Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 108 (1972)

Heft: 19

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

19

Montreux, le 2 juin 1972

éducateur

et bulletin corporatif

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

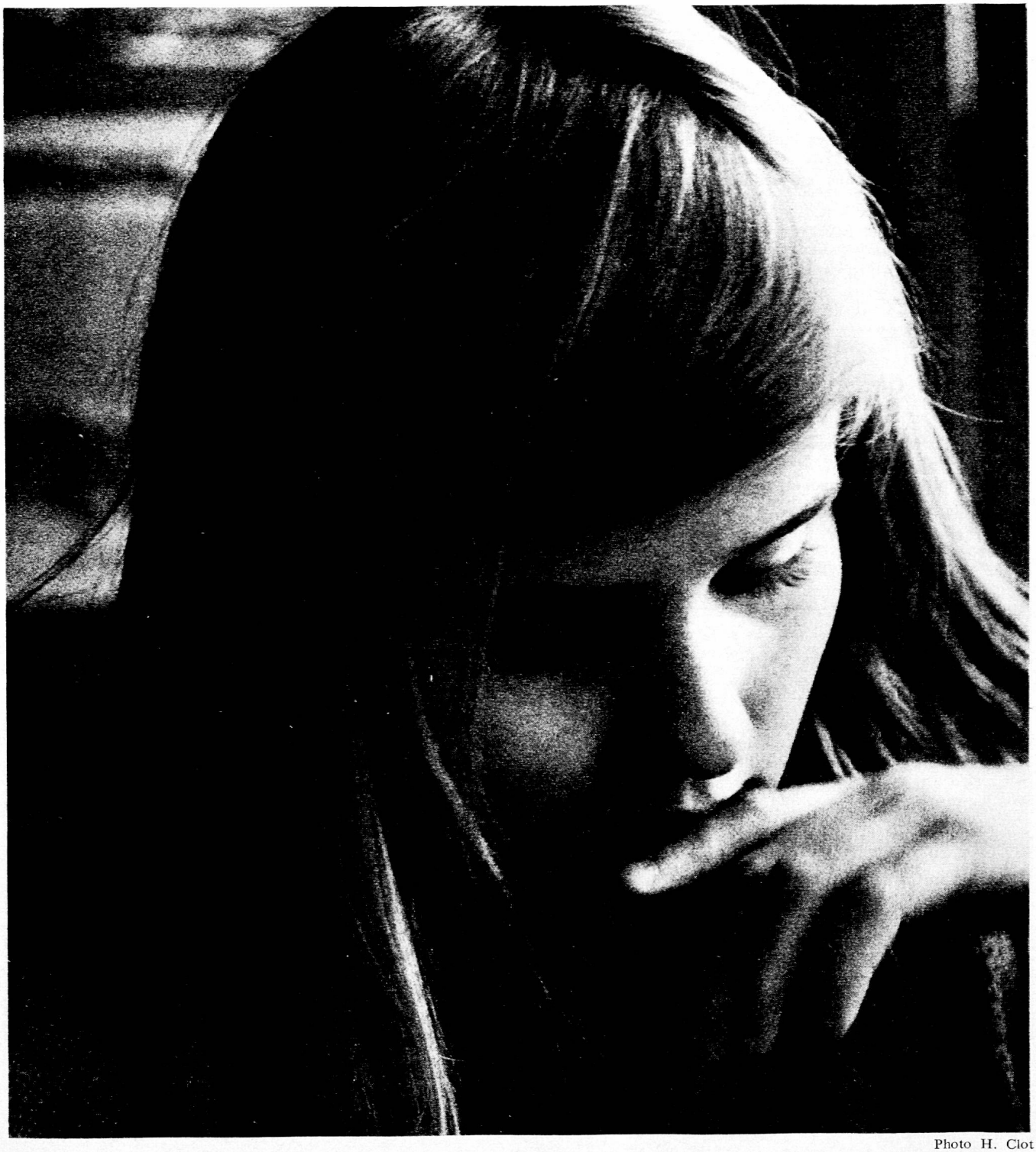


Photo H. Clot

COMMUNIQUÉS

Cotisations SPV 1972

Suivant décision du dernier congrès, elles s'élèvent à :

Membres actifs

y compris cotisation de la section : Fr. 90.—

Les membres actifs des sections de Nyon, Rolle, Sainte-Croix et Lavaux, qui encaissent elles-mêmes leurs cotisations locales, ne paient cependant que Fr. 87.—

Membres associés ou auxiliaires

y compris cotisation de la section : Fr. 20.—

Les membres associés (anciennement auxiliaires) des sections de Nyon, Rolle, Sainte-Croix et Lavaux, qui encaissent elles-mêmes leurs cotisations locales, ne paient toutefois que Fr. 17.—

Nous sommes déjà en juin, votre société a donc un urgent besoin de vos versements et vous prie instamment de vous en acquitter sans tarder au CCP 10 - 2226.

Le bulletin de versement encarté dans le présent numéro de l'« Educateur » vous y aidera ; il constituera ensuite **votre carte de membre.**

Secrétariat central SPV.

L'école : des enfants, des hommes

Ce film (16 mm, couleurs) du CREPAC (Centre de recherches sur l'éducation permanente et l'action culturelle) de Paris sera présenté les **7 et 8 juin 1972, à 18 heures, au Centre d'initiation au cinéma, rue Marterey 21, Lausanne.**

Ce film a, en France, un très grand succès auprès des associations de parents et auprès des enseignants.

Projection d'information gratuite pour tous les enseignants.

AVEPS

Tournoi football Thierrens

Samedi après-midi 10 juin 1972.

Plein air, 6 joueurs, buts handball.

Réserver également la soirée : Fête de la bière.

Inscriptions : D. Meylan, instituteur, Thierrens, tél. (021) 95 62 66 ou 95 62 78.

SPN

UNE INTÉRESSANTE INITIATIVE DU CENTRE NEUCHÂTELOIS DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE

Le Centre neuchâtelois de documentation pédagogique (CNDP) propose aux enseignants neuchâtelois des degrés primaire et secondaire inférieur de **devenir, avec leurs élèves, les auteurs de brochures documentaires** qui seront imprimées et largement diffusées.

Il est possible que, par la suite, le choix des sujets s'élargisse, mais, pour l'instant, ces brochures seront consacrées à la **connaissance de l'environnement.** Les élèves d'une classe feront connaître aux autres élèves du canton un aspect géographique, historique, civique, scientifique, artistique ou économique de leur région. Le document qu'ils élaboreront sera donc simple et abondamment illustré.

On voit immédiatement tout l'intérêt qu'une telle entreprise est appelée à rencontrer auprès des élèves : **leur travail sera mis en valeur,** lu par d'autres élèves et par de nombreux adultes ! De plus, **le CNDP récompensera chaque manuscrit d'une somme de Fr. 100.—** destinée à la caisse de classe.

Afin que ces brochures présentent une certaine unité de forme et d'esprit, il est indispensable, avant de se mettre au travail, de prendre contact au CNDP avec M. G. Gruber. Toutes les personnes qui s'intéressent à cette expérience sont priées de lui téléphoner au (038) 21 11 81, interne 428, afin d'obtenir de plus amples renseignements.

CNDP.

Sommaire

COMMUNIQUÉS

Cotisations SPV — L'école, des enfants, des hommes — Centre neuchâtelois de documentation pédagogique — AVEPS 454

OPINIONS

Apprendre les langues 455

TÉLÉVISION SCOLAIRE

Mathématique moderne, parents et télévision 456
Télévision et enseignement de la géographie 457

RADIO SCOLAIRE

Programme des émissions du 5 au 16 juin 1972 458

MOYENS AUDIO-VISUELS

Chronique de la GAVES — Guide de base pour le rétroprojecteur 459

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

Lecture et enseignement du français 461
Page des maîtresses enfantines 463
Page du GREM 464
Lecture du mois 466
Un peu de topographie 468
Education physique — Handball : passes et réceptions 472

RENCONTRES INTERNATIONALES

Rencontres européenne des syndicats et associations des travailleurs de l'éducation 473

OPINIONS

Apprendre les langues

Notre éditorial paru dans l'« Educateur » No 13, intitulé « Do you speak English? » a entraîné des réactions fort diverses. Nous publions aujourd'hui deux lettres qui nous sont parvenues et qui prouvent que le choix d'une première langue étrangère n'est point facile...

Réd.

Cher collègue,

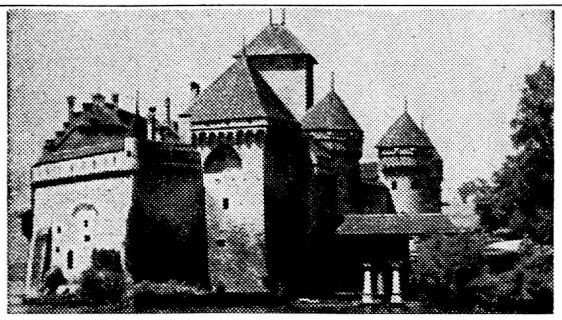
Le No 13 du 21 avril de votre « Educateur » publie l'article « Do you speak English? » Je tiens à vous dire qu'au Tessin nos enfants apprennent, comme seconde langue « nationale », le français et sont particulièrement contents de cette innovation. Il est bien regrettable que dans nos écoles de la Suisse romande on donne la préférence à l'anglais « plus utile », sans faire le moindre effort pour apprendre l'italien, comme langue nationale, peut-être « moins utile ». Et pourtant voilà un bon moyen pour les élèves romands de mieux connaître leurs amis de la Suisse italienne, avant de connaître une langue étrangère, même si plus utile.

On parle tellement de « cohésion nationale » et on néglige trop facilement les « moyens pratiques » pour une réalisation, pourtant facile ! On parle du dialecte suisse-allemand, on s'oppose à l'introduction obligatoire de l'étude du bon allemand et on néglige tout à fait l'italien. Pourquoi ? Je regrette infiniment cettte attitude qui nous met complètement à l'écart de nos Confédérés d'outre-Gothard. Nous apprenons le français et l'allemand sans nous préoccuper de **l'utilité de l'anglais,** comme langue étrangère, mais nous cherchons tous les moyens pour toujours mieux développer cette « cohésion nationale », au moins à travers la connaissance de nos trois langues nationales.

Je souhaite de tout mon cœur qu'un vaillant effort de la part des amis de Suisse romande soit fait, pour apprendre notre langue italienne, avant de penser seulement à « l'utilité de l'anglais », pour un sentiment de bonne et saine « compréhension sur le plan suisse ».

Avec mes meilleures salutations, collégiales et amicales.

Camillo Bariffi,
ancien directeur des écoles
de la ville de Lugano.



VISITEZ LE FAMEUX CHATEAU DE CHILLON
à Veytaux - Montreux
Entrée gratuite
pour les écoliers des classes primaires et secondaires officielles de Suisse, accompagnés des professeurs

Monsieur le rédacteur,

Je lis assez régulièrement et toujours avec intérêt l'« Educateur » qui m'est, parmi d'autres, un précieux document d'information.

En outre, le sujet de votre « Editorial » du No 13 m'a incité à faire plus que vous lire, c'est-à-dire, vous écrire et répondre à vos questions.

« Do you speak English? Yes I do! » « Aber, ich spreche noch besser deutsch ! »

Néanmoins, je suis convaincu qu'en Suisse romande on donne trop de poids à l'allemand.

L'étude généralisée de l'allemand par nos élèves romands est-elle un facteur de cohésion nationale ? Je répondrai : plus nécessairement ! Et nous n'avons pas plus un devoir de réciprocité à l'égard de nos Confédérés qui eux apprennent volontiers le français vu qu'ils pratiquent avant tout le Schwyzerdütsch, comme vous l'expliquez si bien.

L'anglais pourrait très bien devenir la première langue étrangère de tous les Suisses ; j'en suis moi-même partisan.

Ce printemps, lors des promotions de l'école que je sers, je concluai mon exposé comme il suit :

« Chers élèves,

» Au moment où vous allez quitter l'école pour continuer vos études ou entrer dans la vie pratique, permettez-moi de vous donner un unique conseil !

» Afin de mettre pleinement en valeur l'acquis de culture, de connaissances et de méthode de travail que vous emportez, pour favoriser vos relations humaines sur le plan international, il vous faut un moyen de communication verbal qui soit universel ; c'est pourquoi je vous engage à perfectionner chaque jour votre anglais par tous les moyens qui s'offrent à vous : radio, cinéma, lectures, conversations et, le meilleur, un séjour prolongé dans un pays anglo-saxon. La langue anglaise sera pour vous ce que l'huile est au moteur d'une automobile, un lubrifiant indispensable. »

Quant à votre cinquième question, je vous annoncerai que l'Ecole supérieure de commerce offre depuis 3 ans un cours facultatif de Schwyzerdütsch à ses élèves non pas pour plaire à nos concitoyens Suisses alémaniques, mais plus prosaïquement afin de faciliter l'intégration des jeunes Romands qui désirent travailler en Suisse alémanique. Les rares élèves qui s'inscrivent à ce cours savent assez bien l'allemand.

Cette expérience pourrait se répéter ailleurs.

Pour mieux situer mon opinion, je précise que je ne suis pas maître de langues.

En vous remerciant d'avoir eu l'excellente idée d'ouvrir ce débat, je vous prie de croire, Monsieur le rédacteur, à mes sentiments distingués.

G. Maendly,
directeur de l'Ecole supérieure de
commerce du canton de Vaud.

TÉLÉVISION SCOLAIRE

Ces trois articles, rassemblés par Robert Rudin, sont une suite au numéro spécial de l'« Educateur » (No 17 du 19 mai 1972) consacré à la télévision. D'autres articles paraîtront encore dans les numéros 21 et 23.

Mathématique moderne, parents et télévision

Chacun connaît la décision prise par les autorités scolaires en Suisse romande d'introduire, dès l'automne 1973, un nouveau plan d'étude de la mathématique dans les classes primaires.

On sait aussi combien il est difficile de composer une symphonie non discordante intitulée **Télévision scolaire** dans cette même Suisse romande. Le bureau SPR, dans un éditorial (« Educateur » No 4, du 4.2.1972), se demande même si la symphonie n'est pas en passe de se muer en **Requiem,** et il amorce un plaidoyer : le soussigné, en guise de préambule, souscrit aux suggestions qu'il contient et souhaite que tout cela ne reste pas lettre morte.

Revenons à la mathématique : sait-on, ailleurs que dans des cercles restreints, que la Télévision romande s'intéresse à la question depuis deux ans déjà ?

Dans une première étape, on s'est attaché à définir deux éléments fondamentaux :

— Pour quels auditeurs seraient prévues des émissions ayant pour thème la mathématique moderne ?

— Quelle devrait être l'écriture télévisuelle ? Autrement dit, quelle serait la forme à donner à de telles émissions ?

D'autres questions se posaient, mais elles ne seront ici que mentionnées : Quelles personnes ou quels groupements devraient être consultés ? Quels organismes privés ou publics interviendraient au niveau de la production ? Quel serait le support technologique, en envisageant une éventuelle commercialisation du matériel produit ? Toutes les réponses à de telles interrogations sont du reste liées par certaines corrélations.

Les auditeurs à atteindre pouvaient être :

— **les enfants eux-mêmes,** directement concernés ; il s'agirait alors de **télévision scolaire** proprement dite. A-t-on aujourd'hui une définition de ce que pourraient être des **leçons** prévues pour le petit écran ? Et même si une telle définition existe, ces leçons sont-elles désirées par les enseignants eux-mêmes ? Si oui, les salles de classe sont-elles équipées des appareils de réception et est-il possible de trouver des cases idéales de temps pour la diffusion ?

— **les enseignants primaires** de Suisse romande ; il s'agirait alors de **cours de recyclage,** sur les plans théorique et/ou méthodologique. De tels cours ont été organisés dans chaque canton par les Départements de l'instruction publique, sous des formes diversifiées par des conditions structurelles et géographiques propres. Quel pourrait alors être le rôle particulier de la télévision ? Peut-être une certaine harmonisation, mais nous savons que cet objectif est largement atteint par des consultations intercantonales entre responsables du recyclage. Est-il rentable d'autre part — dans plusieurs significations du terme — de prévoir un message télévisé pour une catégorie restreinte de téléspectateurs ?

— **le téléspectateur moyen,** en particulier **les parents** d'enfants en âge de scolarité, et accessoirement les enfants ; on peut alors parler de **télévision parascolaire,** éventuellement de **formation continue.** Les premières personnes désemparées par ce qu'on enseigne aux enfants — ou plutôt par la manière dont on l'enseigne — dans les classes où l'on fait de la mathématique moderne, ce sont bien les parents, après les enseignants eux-mêmes dans les premiers temps d'application. Ne sont-ils pas habitués, ces parents, ceux qui **suivent** leurs enfants dans leur progression scolaire, à savoir, à comprendre ce qu'ils font, éventuellement à compléter le travail des maîtres et maîtresses ? Il y a là une tâche sociale que les mass-media peuvent remplir.

C'est à la troisième catégorie de téléspectateurs que nous nous sommes arrêtés : en deux séries de 13 émissions, de 25 minutes chacune, nous avons pensé pouvoir présenter un éventail d'activités mathématiques conduites avec des enfants de 6 à 8 ans. Nous reviendrons plus loin sur le sort fait à cet objectif pratique.

Cette option étant prise, on pouvait envisager plusieurs formes de réalisations. Nous avons visionné quelques « modèles » tournés par des équipes de télévision en France et en Allemagne. Nous avons parcouru des livrets d'accompagnement de **cours** télévisés en France, en Belgique, au Royaume-Uni, en Suède. (A cette seule énumération, pour l'Europe, il nous vient mauvaise conscience, dans un pays où l'on se prétend à la pointe pour la recherche des moyens et des méthodes d'éducation et d'enseignement...)

Jean Piaget écrit dans « Pédagogie et psychologie » :

« La démonstration par l'adulte ne donne rien de mieux que la simple perception ; ... en faisant des expériences devant l'enfant au lieu de les lui faire faire lui-même, on perd toute la valeur informatrice que présente l'action propre comme telle. »

Devant le petit écran, peut-on faire agir le téléspectateur ? Certains cours de langues vivantes y prétendent. Mais pour l'enfant à qui l'on proposerait des manipulations, il faudrait :

— qu'il dispose chez lui du matériel présenté ;

— que le rythme de présentation corresponde à son propre rythme de recherche ;

— qu'il faudrait probablement choisir le rythme des plus lents.

Le problème est différent lorsqu'on s'adresse à un public adulte, puisqu'il est capable de s'imaginer lui-même manipulant, qu'il peut même devancer les réactions des acteurs qui évoluent sous ses yeux.

Nous avons dès lors choisi de présenter des enfants en activité de recherche ; dans cette situation, la **valeur informatrice** dont parle Piaget est double :

— les enfants qui évoluent, manipulent, s'expriment, déduisent, se contredisent sous l'œil des caméras, le font en toute spontanéité, en temps réel à l'intérieur de chaque séquence ;

— les parent, qui voient agir leurs propres enfants à travers ceux qui apparaissent à l'écran, sont informés par cette action même et peuvent « agir » avec eux.

Il y aurait aussi des choses à dire sur l'enfant-téléspectateur qui voit en action des enfants comme lui.

Le mode d'information adopté en définitive porte en soi,

de plus en plus, une valeur d'objectivité indéniable. Des compléments d'ordre pédagogique seront apportés par de brèves séquences tournées en studio.

Où en est à ce jour la réalisation de ce projet ? Pour des raisons que nous ne préciserons pas ici, la Télévision romande est seule productrice et l'éventail mentionné plus haut a été réduit de moitié. Une partie des émissions a été tournée en juin 1971, une autre partie le sera dans le courant de mai 1972. Montages et tournages complémentaires en studio sont programmés jusqu'à fin août de cette année.

Parents et enseignants pourront donc juger sur des pièces dans le courant de la prochaine année scolaire et peut-être nous dire si une telle expérience mérite des prolongements.

Ajoutons pour terminer que chaque émission peut être vue pour elle-même : il ne s'agit nullement d'une présentation séquentielle à la manière d'un feuilleton, mais plutôt de 13 incursions sur diverses facettes de ce qu'on appelle la mathématique moderne dans les premières années d'école primaire.

F. Brunelli.

Télévision et enseignement de la géographie

Dans l'enseignement, les intermédiaires entre la nature et l'élève ne consistaient autrefois qu'en cartes et en textes agrémentés de dessins plus ou moins fantaisistes. Nous disposons aujourd'hui d'un large éventail de possibilités que chaque disciple utilise différemment. En géographie et en sciences, l'image doit souvent remplacer une réalité inaccessible. La qualité de cette image, sa mobilité et son accompagnement sonore jouent par conséquent un rôle important. De ce point de vue, la télévision scolaire semble défavorisée par rapport au film qui offre une image de meilleure qualité. Mais cet inconvénient est, dans certains cas, compensé par une rapidité de transmission qui peut atteindre la simultanéité. **Cette rapidité est, à mon avis, le critère de choix le plus valable entre la télévision et les autres moyens audio-visuels.** Chaque fois qu'un maître de géographie veut mettre ses élèves au contact d'une réalité mouvante dont ni le cliché ni le film n'offrent une image suffisamment actuelle, le recours à la télévision s'impose. Dans la plupart des autres cas, il est superflu, et le plus souvent coûteusement superflu.

Ce n'est pas minimiser le rôle de la télévision scolaire que de reconnaître ses limites. C'est au contraire lui donner les meilleures chances d'occuper le plus tôt possible la place qui lui revient.

La radio scolaire a déçu parce que, dans nos pays très scolarisés, elle ne présentait aucun avantage réel par rapport à la leçon ex cathedra. De même serait-il faux de prétendre remplacer les enseignants par des récepteurs, car la télévision ne peut fournir que des éléments de leçons. Une autre erreur non moins grave consisterait à vouloir substituer systématiquement l'émission télévisée à la diapositive ou au film. La télévision devrait être réservée à la transmission de ce qui s'est passé récemment, si récemment qu'il n'a pas encore été possible de le diffuser d'une autre manière. Lorsqu'un document présente un intérêt permanent et que sa diffusion peut attendre, il est préférable de le fixer sur la pellicule. En revanche, s'il présente un intérêt évident mais temporaire, c'est à la télévision de le transmettre.

☆

Que faut-il entendre par « document présentant un intérêt temporaire » ? A titre d'exemple, je citerai une expérience faite l'an dernier à Genève. En collaboration avec MM. R. Rudin, réalisateur à la TV scolaire romande, Hans Bertschy, caméraman, et F. Jaquenod, preneur de son, j'ai pu faire confectionner pour les Etudes pédagogiques de l'enseignement secondaire un film d'une dizaine de minutes sur le thème : « L'approvisionnement de la Suisse en pétrole ». Il s'agit d'un film de motivation, c'est-à-dire d'un document destiné à poser en un minimum de temps un problème économique d'actualité. Le film comporte une animation de trois minutes et deux interviews de trois minutes chacune ; M. Hartmann, directeur de la Raffinerie de Cressier, et M. Waldner, directeur-adjoint de l'Office de la navigation rhénane, expliquent très simplement quels sont les avantages et les inconvénients de chacun des modes de transport envisagés.

En dix minutes, l'élève qui voit ce film en début de leçon est « motivé ». Ayant entendu et vu des hommes particulièrement qualifiés « lui » parler de l'alimentation de la Suisse en pétrole, il désire tout naturellement en savoir davantage. L'intérêt éveillé, le reste de la leçon est du ressort de chaque maître de géographie. Un dossier contenant deux cartes, des renseignements statistiques et des exemples de questions à poser aux élèves accompagne cette diffusion. A l'aide de ce matériel ou de tout autre document élaboré par le maître, les élèves peuvent soit approfondir eux-mêmes leur étude (travail dirigé), soit chercher en commun des réponses aux questions qui leur sont posées (travail en groupe), soit discuter le problème en table ronde.

Dans ce cas précis, l'avantage de la télévision sur le film réside dans le fait que les données fournies par la voie très pédagogique de l'animation sont les plus récentes que puisse obtenir un maître parfaitement documenté, ainsi que dans le temps très bref qui s'écoule entre le moment où les interviews sont enregistrées et celui où elles sont diffusées.

Un film de ce genre n'est évidemment pas voué à une utilisation de longue durée. Dans un an, il sera périmé. Mais qu'importe si, dans ce laps de temps, des milliers d'élèves ont pu être, grâce à lui, au contact d'une réalité qui leur serait demeurée étrangère ?

Si cet emploi de la télévision me semble prioritaire dans l'enseignement de la géographie, je n'aimerais pas laisser entendre que la technique du circuit fermé ne présente aucun intérêt. Dans quelques années, la diffusion à un large auditoire d'un cours particulièrement brillant ou d'une expérience délicate figurera certainement parmi les méthodes d'enseignement couramment utilisées. Mais c'est en tant que moyen de contact privilégié avec un monde en mouvement que la télévision jouera dans l'enseignement de la géographie un rôle irremplaçable.

Maurice Rohrer
Docteur ès sciences économiques,
maître de méthodologie aux Etudes
pédagogiques de l'enseignement
secondaire, Genève.

RADIO SCOLAIRE

Semaine du 5 au 9 juin

a) POUR LES PETITS

Poèmes et comptines

Qui ne s'est dit au moins une fois : « Je voudrais faire le tour de la terre » ? Chez les enfants, un tel vœu s'accommode fort bien de ne solliciter que l'imagination. Et c'est pourquoi Christiane Momo peut sans autre les convier à entreprendre ce voyage d'une façon doublement fantaisiste : par la chanson, en compagnie de Jacques Douai, Anne Sylvestre ou les Petits Chanteurs de l'Ile-de-France ; et en se déplaçant tour à tour à bicyclette, à pied, à cheval, en bateau, en train, voire en fusée...

(Lundi 5 juin, à 10 h. 15, second programme.)

Tour du monde dans un jardin fleuri

Les fleurs de nos jardins ont souvent une origine lointaine. C'est ainsi que le géranium, le glaïeul, l'œillet, le nénuphar-lotus nous sont venus d'Afrique. Mais, quel que soit le continent où elles ont vu le jour, elles ont toutes leur beauté et leurs particularités irremplaçables.

Dans la série d'émissions qu'elle consacre, sous l'égide du Grand Panda, aux fleurs de partout (et cette fois « en passant par l'Afrique ») Noëlle Sylvain cherche à rendre les petits sensibles au fait que les fleurs sont « de belles vivantes », qu'il est nécessaire de respecter si on les aime vraiment.

(Vendredi 9 juin, à 10 h. 15, second programme.)

b) POUR LES MOYENS

Mieux circuler

Pour les enfants de 10 à 12 ans, la bicyclette est trop souvent un jouet, ou même un engin d'acrobatie, plutôt qu'un moyen de locomotion. Et leur impétuosité naturelle les pousse à commettre des imprudences qui peuvent les conduire... à l'hôpital ou au cimetière (en 1970, sur 2437 accidents survenus en Suisse à des cyclistes, il y en a eu 114 de mortels !)

Les usagers des véhicules à deux roues ont donc encore beaucoup à apprendre pour utiliser plus rationnellement l'engin qu'ils conduisent. C'est à faire un premier pas dans ce sens que tendent Sirius et Daniel Favre dans leur émission.

(Mardi 6 juin, à 10 h. 15, second programme. Reprise : jeudi 8 juin, même heure et même programme.)

c) POUR LES GRANDS

Le monde propose

Cette émission occupe une place à part dans les programmes de la radioscolaire. Réalisée en fonction de l'actualité, on en connaît rarement le thème longtemps à l'avance. Celle d'aujourd'hui parlera-t-elle du voyage Nixon à Moscou ou sera-t-elle consacrée en avant-première aux Jeux olympiques de Munich ? On ne sait encore. Mais ce qu'il importe de relever, c'est qu'on ne se bornera pas à y évoquer l'événement lui-même ; par des moyens divers, on tentera d'en donner une explication plus approfondie, d'en marquer l'importance à différents points de vue, d'en dégager les conséquences possibles.

Visant donc à intéresser les jeunes de 13 à 15 ans à ce qui se passe autour d'eux, une telle émission aspire à rendre évidents les progrès, les difficultés, les efforts et les peines des hommes, — ces hommes qui, malgré les distances, sont toujours plus proches les uns des autres...

(Mercredi 7 juin, à 10 h. 15, second programme. Reprise : vendredi 9 juin, à 14 h. 15, premier programme.)

Semaine du 12 au 16 juin

a) POUR LES PETITS ET LES MOYENS

Vivent les vacances !

Les vacances, pour les enfants, ce n'est pas l'inaction forcée ou totale. Au contraire, une telle façon de voir les choses aboutirait bien vite pour eux à l'ennui, à la morosité... Mais il reste que les enfants, par eux-mêmes, ne savent pas toujours se donner de nouveaux thèmes de divertissement ou d'occupation.

Les émissions prévues — elles donnent lieu à un grand concours — tendent à fournir aux élèves, avant leur entrée en vacances, tout un éventail de raisons de s'intéresser activement à ce qu'ils feront durant leurs semaines de liberté : se livrer à des jeux inédits, apprendre de nouvelles chansons, confectionner des jouets ou des maquettes ; observer la nature, la décrire, la dessiner ou la photographier, voire la filmer ; découvrir certains usages folkloriques, les enregistrer, les commenter ; etc.

(Pour les petits : lundi 12 et vendredi 16 juin, à 10 h. 15, second programme. Pour les moyens : mardi 13 et jeudi 15 juin, à 10 h. 15, second programme.)

b) POUR LES GRANDS

La littérature, un dialogue entre amis

Les trois émissions qui ont déjà été diffusées sous ce titre, de février à avril, étaient assorties d'un concours se rapportant chaque fois au thème traité : l'art narratif, l'art théâtral et l'art poétique. Il sera intéressant, dans cette dernière émission de la série, de savoir, au gré des textes de critique ou d'imagination qu'ils ont écrits, ce que des élèves du degré supérieur pensent de ces trois formes de l'art littéraire.

(Mercredi 14 juin, à 10 h. 15, second programme. Reprise : vendredi 16 juin, à 14 h. 15, premier programme.)

Francis Bourquin

Communiqué

Interassociation suisse de natation IAN

PROGRAMME DES COURS 1972
ORGANISÉS POUR LA SUISSE ROMANDE A GENÈVE

I. Cours régionaux de natation et de plongeon artistique :

Cours No 4 :

24 et 25 juin : étude du crawl et du plongeon renversé groupé.

Délai d'inscription : 12 juin.

Cours No 5 :

1er et 2 juillet : Examens.

1. Tests suisses de natation 3 ou 4 IAN.
2. Qualifications moniteurs I « Jeunesse et Sport ».

Délai d'inscription : 26 juin.

II. Cours préparatoires I et II pour la formation d'instructeurs suisses de natation, ISN.

Cours No 6 :
du 5 au 18 juillet à Genève.
Délai d'inscription : 19 juin.

Cours No 7 :
du 23 août au 3 septembre à Genève.
Délai d'inscription : 7 août.

III. Renseignements (Frais d'inscription, autres cours organisés en Suisse alémanique) :

Interassociation suisse de natation, case postale 158, **8025 Zurich.**

Inscriptions définitives :

Thierry Martin, rue du Pont 12, **1003 Lausanne.**

MOYENS AUDIO-VISUELS

CHRONIQUE GAVES

Guide de base pour le rétroprojecteur

1. DONNÉES TECHNIQUES

1.1 **Construction**

Le rétroprojecteur (RP) appelé aussi projecteur de travail, projecteur en salle claire, ou « Overhead projecteur », comprend en général les parties suivantes :

— Boîtier métallique, ou éventuellement en matière plastique.
— Source de lumière (entre 500 et 1000 W, parfois lumière froide).
— Table à écrire.
— Système optique, composé de : lentille de Fresnel, objectif, miroir inclinable pour le renvoi de l'image.
— Ventilateur.
— Diverses parties, comme le support de l'objectif, le support du rouleau d'acétate, le porte-accessoire, le rétroviseur, la vis de mise au point.

Chaque construction varie d'autre part suivant le nombre de lentilles de l'objectif, le nombre de chambres du boîtier, le système de condensation de la lumière : Fresnel ou miroir parabolique.

1.2 **Principes**

Le RP est un diascope pour la projection de préparations transparentes, au contraire de l'épiscope, qui projette des documents opaques.

Le faisceau lumineux traverse le transparent, puis arrive à l'objectif après quoi le miroir redresse l'image et la projette sur l'écran.

La surface de travail mesure environ 25 × 25 cm. Il existe des RP équipés de surfaces de travail pour le format A4 (21 × 29 cm).

La grandeur de la surface de travail (jusqu'à 27 × 37 cm), la focale de l'objectif, la puissance de la source lumineuse, la qualité du système optique déterminent des appareils qui conviennent à chaque type de salle.

1.3 **Entretien**

Le RP doit être protégé de la poussière par une housse de plastique. En outre, la surface de travail comme les lentilles doivent être nettoyées avec un chiffon doux.

La lampe halogène ne doit jamais être saisie avec les doigts nus, elle serait alors endommagée par la graisse et la transpiration. Après l'usage, il convient de laisser refroidir le RP avant de le transporter.

Attention ! toutes les égratignures de la surface de travail, des lentilles, comme des transparents eux-mêmes se remarquent sur l'écran, considérablement agrandies.

1.4 **Que doit-on attendre d'un bon RP ?**

Une netteté égale sur toute la surface de l'écran ne peut être obtenue que par une optique de 3 lentilles ou plus. La différence du prix ne se justifie que si le RP est utilisé souvent.

Une image de 150 × 150 au minimum.

Des parties facilement accessibles et interchangeables (par exemple la lampe, les rouleaux d'acétate).

1.5 **De l'écran**

Il est clair qu'un écran de toile offre une meilleure réflexion de l'image qu'une simple paroi peinte en blanc. Dans certaines occasions, cependant, le tableau noir sera utilisé avec profit. L'écran doit être inclinable, pour supprimer la déformation de l'image.

L'écran doit si possible être placé sur le côté de la salle, protégé de la lumière directe, formant un angle d'environ 45 degrés avec la fenêtre.

Il existe des écrans perlés blancs, ou argentés. On remarque que dans les salles où l'auditoire est très étalé par rapport à l'écran, de simples toiles blanches ou des écrans en matière plastique donnent une meilleure visibilité aux auditeurs placés sur le côté.

Autres conseils pratiques

Veiller à :

— avoir toujours une lampe de rechange ;
— avoir toujours un pinceau doux et un chiffon pour nettoyer les lentilles ;
— avoir en réserve une rallonge pouvant s'adapter à divers types de prises.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 **Conseils généraux**

« Une image parle mieux que mille mots », dit un sage dicton chinois.

Si chacun sait maintenant que l'homme reçoit la plus grande partie de son savoir par les yeux, les méthodes dites audio-visuelles ne sont pas pour autant appliquées par tous les enseignants.

Kolkis-van Bracht (« Demain nous saurons davantage ») dit que l'on garde le 50 pour cent de ce qu'on voit et entend, contre le 20 pour cent de ce que l'on entend seulement.

Le RP serait donc le moyen idéal, car il apporte le mot et l'image dans des conditions les meilleures et réalise au mieux les trois buts de l'enseignement audio-visuel : trans-

mettre le plus possible de connaissances en un temps le plus court possible et ceci de façon durable.

2.2 Les avantages du RP

1. Pendant le travail au RP, l'orateur et l'auditeur restent en contact visuel direct. L'orateur peut ainsi observer l'effet de son exposé.
2. Les transparents peuvent être préparés en temps voulu et changés aussi souvent qu'il le faut. L'orateur a ainsi le temps de se concentrer sur son exposé.
3. L'effet de contraste avec des écritures et des couleurs différentes est plus grand. Ceci se traduit positivement sur l'attention des auditeurs qui est également renforcée par le contact permanent entre le conférencier et les auditeurs.
4. Le RP n'exige ni obscurcissement ni installations spéciales, mais seulement une surface de projection et une prise de courant.
5. Le RP permet une écriture manuelle normale, ce qui n'est pas possible avec le tableau noir.

Voici encore d'autres conseils méthodiques

— Si l'attention doit être portée sur la personne même de l'orateur, le RP est éteint.
— Si l'on veut montrer seulement une partie du transparent, il suffit de placer une feuille de papier sur la surface qu'on ne désire pas projeter. Pour montrer particulièrement un détail, on le désigne avec un crayon ou une règle translucide sur le transparent lui-même, et non pas avec une baguette sur l'écran.
— Déclencher le RP avant de placer un transparent achevé.
— L'orateur se place de côté, afin que son ombre ne soit pas projetée sur l'écran.
— On doit toujours vérifier que les documents projetés soient lisibles par tous les auditeurs.

2.3 Possibilités d'emploi

Le RP est un appareil de travail universel. Il peut être utilisé partout. Quelques-unes de ses possibilités d'emploi sont brièvement énumérées ci-dessous :

— Enseignement, formation, recyclage, perfectionnement au sein de l'école et de l'entreprise.
— Information, conférences, séances, organisation, tables rondes, vente, etc.
— Publicité : esquisses d'affiches, agencement de vitrines, enseignes, emballages, industrial design.
— Administration, police, militaire, protection civile, auto-écoles...
— Traduction simultanée de conférences ou d'exposés.

Il est clair que l'emploi du RP doit être planifié et préparé soigneusement à l'avance. Cela n'est possible que lorsque l'on s'est familiarisé assez tôt avec le RP.

3. LES TRANSPARENTS

3.1 Qu'est-ce qu'un transparent ?

C'est la « diapositive » projetée par l'intermédiaire du RP. Elle est constituée par une base d'**acétate transparent,** sur laquelle on écrit ou dessine par divers moyens énumérés plus loin.

On peut donc l'utiliser à la manière d'un « tableau blanc », pour projeter derrière soi, en grand, ce qu'on écrit ou dessine sur la surface de travail, pendant le cours. Mais il va de soi que chaque fois qu'il sera possible, on aura avantage à préparer à l'avance le transparent qu'on désire projeter, et ainsi profiter au mieux de toutes les possibilités qu'il offre.

Le transparent peut être simple ou à volets superposables. Il comprend en général : un cadre en carton, avec une « fenêtre » de 20 × 25 ou 25 ×25. Cette ouverture est occupée par une feuille d'acétate de **base qui est fixe.** (Tr. simple).

Pour les transparents à volets, on ajoute, fixées d'un seul côté par des charnières, d'autres feuilles d'acétate également transparentes : les **volets mobiles.**

On obtient ainsi quatre possibilités de rabattre, les uns sur les autres, un volet sur la base.

Le nombre de volets n'est limité que par la transparence du support utilisé (acétate ou polyester) : environ 10 volets. Mais du point de vue purement pédagogique, on aura avantage à ne pas multiplier les informations, si l'on veut que la lecture du transparent reste claire et aisée.

3.2 Que permet un transparent ?

Un transparent permet la décomposition d'une difficulté en plusieurs éléments, facilite la lecture d'une carte géographique ou historique en amenant les informations une à une, conduit à une sorte de **programmation, établit un certain nombre de relations** et par la projection sur un grand écran à la lumière du jour, devient un élément d'**accrochage** pour l'élève, même le plus éloigné. Il peut constituer également une animation non négligeable pour un film d'enseignement.

En résumé, c'est une sorte de diapositive didactique géante dont chaque élément fait l'objet d'un volet séparé et pouvant se composer ou se décomposer sous les yeux de l'élève.

3.3 Quelques règles de base

La fabrication et la composition de transparents sont en quelque sorte très simple, mais il faut obéir à certaines règles précises pour qu'elles atteignent leur but.

— Un transparent comprend un seul thème.
— Le graphisme doit être simple et résumé.
— L'écriture doit être très lisible (particulièrement important pour l'écriture manuelle).
— Si une partie d'un transparent doit être mise en évidence, utiliser les couleurs. S'il s'agit d'un mot ou d'une phrase, on aura avantage à coller par-dessus une pellicule de transparent couleur plutôt que de souligner.

3.4 Diverses catégories de transparents

3.4.1 Le transparent simple

Une base contient en noir le contour du sujet.
Un volet superposable ajoute les couleurs.
Un volet nomenclature.

Ces transparents ne font que remplacer les cartes murales et sont très bon marché.

Type : le corps humain.

3.4.2 Mise en évidence

Une base contient en noir le contour du sujet.
Des volets colorent chacun une partie déterminée du sujet.

Type : l'Europe et ses divisions économiques (CEE, AELE, COMECON).

La circulation veineuse et la circulation artérielle.

3.4.3 Construction dans l'espace

Une base donne l'élément principal (par exemple l'œil et la caméra).
Chaque volet ajoute un nouvel élément (l'iris, la pupille, le cristallin, la rétine).

Type : l'œil humain et la caméra.

3.4.4 Construction dans le temps

Une base donne le premier élément.
Chaque volet ajoute une étape du développement.

Type : la formation de la Confédération.

3.4.5 **Relations**

Une base contient le point de départ.

Chaque volet est la conséquence plus ou moins directe du précédent dans une relation de cause à effet.

Type : relief, hydrographie, voies de communication, industrie et villes en Suisse.

3.4.6 **Mobiles**

Outre les modèles dont on trouvera sous 1.5.1 quelques exemples, il est possible à chacun, moyennant un peu de patience et d'ingéniosité, de fabriquer soi-même des transparents mobiles. Les œillets, des charnières, des glissières permettront des effets qui aideront à comprendre certains phénomènes.

Type : l'horloge, avec aiguilles mobiles — rapport vitesse — diaphragme en photo.

3.4.7 **Transparents en vente dans le commerce**

Un certain nombre de maisons d'édition proposent des transparents pour les diverses branches de l'enseignement. Ils ont cependant l'inconvénient d'être souvent assez chers, et de ne convenir que rarement exactement à celui qui l'utilise.

F. Guignard.

PRATIQUE DE L'ENSEIGNEMENT

LECTURE ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS

EXPLOITATION D'UN TEXTE

Dans l'ouvrage de Jean Repusseau, « Pédagogie de la langue maternelle » (éd. P.U.F.), est relatée une expérience faite à Cherves, consistant à fonder pendant quatre jours sur cinq l'enseignement du français sur l'exploitation d'un texte. Les suggestions qui suivent sont inspirées de l'expérience de Cherves.

LECTURE ET IDÉE-PIVOT

Si « savoir lire » signifie « comprendre un texte » c'est évidemment être capable de dégager ce qu'a voulu dire l'auteur. L'auteur digne de ce nom a une **intention** lorsqu'il se met à écrire. Au lecteur de retrouver cette intention à travers les mots du texte. C'est là tout le secret de la « lecture expliquée ».

Existe-t-il un auteur dont l'**intention** a été de proposer un **plan** à l'esprit de son lecteur ? Evidemment non. L'écrivain s'est bien plutôt attaché à créer une atmosphère, à définir le caractère d'un personnage, à donner un tour dramatique ou comique à une scène, à faire ressortir l'insolite d'un lieu ou d'un objet, etc. La tâche de la lecture expliquée sera donc de mettre l'élève en mesure de découvrir cette intention de l'auteur, que j'appelle l'**idée pivot,** parce qu'autour d'elle gravite le texte entier, qu'elle en détermine le vocabulaire, la syntaxe, le style en un mot.

Repusseau y insiste aussi ; il parle des « mots, expressions ou tours grammaticaux qui redisent à leur manière l'idée directrice ou contribuent à la mettre en valeur. S'il y a lieu, le sens de ces mots est précisé dans le contexte, mais uniquement en fonction de l'idée directrice ». On ne saurait être plus clair.

Voyons comment on peut satisfaire à ces exigences par un exemple.

Le fusil de mon père

Il nous apportait un grand étui jaune, qu'il avait dû acheter — à mon insu — chez le **brocanteur,** car de longues **éraflures** disaient son âge, et avouaient, par leur fond blanchâtre que cet objet était l'ouvrage d'un fabricant de papier mâché.

Il ouvrit cette **dérisoire** cartonnade, et il dit, avec un sourire un peu gêné :

« Celui-ci va faire une pauvre figure auprès d'une arme aussi moderne : mais c'est mon père qui me l'a donné. »

Ayant ainsi transformé cette antique **pétoire** en un respectable souvenir de famille, il tira de l'étui les trois morceaux d'un immense fusil.

L'oncle les prit, les ajusta et les **verrouilla** avec une rapidité magique, puis, considérant les dimensions de l'arme, il s'écria :

« Seigneur Dieu ! C'est une **arquebuse** ? »

Marcel Pagnol : « La Gloire de mon père ».

PREMIER JOUR

Le texte ci-dessus sera situé dans l'œuvre ; nombreux sont les textes de lecture expliquée tirés des souvenirs de Pagnol. Les enfants en connaissent certainement déjà. Ils retrouveront avec plaisir Joseph, le père, et son beau-frère, l'oncle Jules. Le maître introduira ce nouveau fragment par quelques mots le replaçant dans son contexte : les préparatifs de la chasse, l'orgueil de l'oncle qui possède un beau fusil moderne.

Si le maître peut présenter en outre quelques documents relatifs aux armes à feu, quelques scènes de chasse, l'intérêt sera vite créé.

Le texte sera lu à la classe, et chaque élève en recevra un exemplaire. Pour le lendemain, on devra le relire et chercher le sens des mots soulignés (dictionnaire ou directement les associations proposées sur la même feuille).

Vocabulaire : On peut faire des ..... à un mur, à de la peinture fraîche ; l'enfant s'est fait une ..... au genou.

Le ..... vend des objets usagés ; une boutique de .....; on trouve de tout chez le .....

Cette ..... fait un bruit du tonnerre ! Il était menaçant, la ..... à la main.

De crainte des voleurs, ma tante ..... toutes les portes. Pour ..... la porte de la voiture, appuyez sur ce bouton.

On soldait les robes et les manteaux à des prix ..... ; je ne veux pas travailler pour un salaire aussi .....

Il fallait une mèche pour tirer à l'..... ; ce musée possède quelques belles .....

DEUXIÈME JOUR

C'est le moment de la lecture expliquée. D'abord, on contrôlera le vocabulaire ci-dessus, mais sans s'y attarder ! On relira ensuite le texte une ou deux fois.

Il s'agit maintenant de dégager l'idée pivot. Le maître l'aura naturellement bien présente à l'esprit. Elle peut être unique ou doublée d'une idée secondaire. Ici, l'auteur insiste sur le caractère de **vieillerie** du fusil, accessoirement sur un certain **ridicule**.

S'il est difficile à des élèves peu entraînés de dégager d'emblée l'idée pivot, on les y aidera par quelques questions. Pour l'auteur, qu'est-ce qui est important dans ce passage ?

(le fusil). Par quoi cette arme est-elle surtout remarquable ? (par sa vieillesse, sa grandeur). Dans quoi est-elle contenue ? (dans un étui). Comment est cet étui ? etc. En synthétisant, on découvrira l'idée que les élèves exprimeront peut-être avec d'autres mots que ceux du maître !

L'idée découverte, on l'écrit au tableau.

Reste à examiner le texte pour discerner tous les procédés propres à l'auteur qui renforcent l'idée. Il s'agit de vocabulaire, par exemple, chaque mot ou expression apportant un détail correspondant à l'idée de vieillerie : brocanteur, éraflures disant son âge, c'est mon père qui me l'a donné, antique pétoire, souvenir de famille, immense fusil, arquebuse.

On découvrira, chemin faisant, l'idée secondaire, complémentaire de la première : le ridicule, qui apparaît dans le vocabulaire (dérisoire...) mais aussi dans un certain ton : avouaient que... un sourire un peu gêné... Seigneur Dieu !

L'idée complémentaire sera également inscrite au tableau.

La recherche qui vient d'être faite aura mis en évidence les mots clés du texte. La lecture expressive qui suivra en sera facilitée.

Le renforcement de cette impression générale est ensuite possible. Il s'agit là d'une sorte de prolongement de l'étude du texte qui intéressera les élèves éveillés — et après quelques leçons de ce genre, la majorité.

Par exemple, on examinera la fin de la première phrase : on verra qu'elle exprime une harmonique de l'idée secondaire : « cet objet » (ton plutôt méprisant) qui était « l'ouvrage d'un fabricant de papier mâché », donc qui n'était même pas en bois, et qui était trahi par ses éraflures à fond « blanchâtre » (terme péjoratif). La même idée est reprise dans la phrase du père : « Celui-ci va faire une pauvre figure... »

La gêne du père, qui apparaît ici, comme un corollaire du ridicule de son arme (d'ailleurs pas encore exhibée !) se traduit également par le fait qu'il prend la précaution d'attacher à sa dérisoire pétoire une valeur affective, et ceci avant de la sortir de l'étui. Il n'y a pas de « détails » dans une œuvre bien faite : tout concourt à la cohérence de l'ensemble. On pourra relever encore ce qui donne à ce fusil une allure antique : ses dimensions exagérées. Bref, il est possible d'aller le plus loin possible dans l'analyse, pour peu qu'on prenne toujours l'idée pivot comme critère. (Il serait par exemple hors de propos de s'arrêter à l'expression « rapidité magique » ou au mot « insu », qui ne participent pas de l'idée pivot.)

C'est aussi le deuxième jour qu'on consacrera un moment à consigner dans un cahier le **vocabulaire de sens** ; on pourra reprendre les mots soulignés dans le texte et en travailler quelques-uns particulièrement.

TROISIÈME JOUR

On aura donné pour tâche aux élèves de relire ce texte à la maison, en s'appliquant à en détacher le regard autant que possible. C'est presque une récitation qu'on leur demandera donc au matin de ce troisième jour. Ils devront plutôt « dire » que « lire » le texte, tout en ayant la permission de jeter de temps en temps les yeux sur la feuille.

Un texte lacunaire permettra éventuellement de contrôler l'acquisition du vocabulaire étudié la veille.

Une leçon de grammaire viendra à son tour se greffer sur la lecture. On pourrait par exemple examiner ce jour-là les divers « compagnons du nom ». En comparant **un grand étui jaune, de longues éraflures, cette dérisoire cartonnade, cette antique pétoire, les trois morceaux d'un immense fusil,** on remarquera les valeurs relatives de l'article, de l'adjectif qualificatif et des adjectifs déterminatifs.

Il serait facile, également, de centrer la leçon sur l'étude des temps du passé.

QUATRIÈME ET CINQUIÈME JOURS

Ce serait le tour de la rédaction.

Des sujets voisins pourraient être proposés à l'imagination des élèves, que ce soit la découverte d'un nouveau jouet, d'un chaton nouveau-né, ou d'une vieille voiture.

Dans tous les cas, on metttra bien en valeur l'impression dominante, correspondant à l'idée pivot.

Un autre exercice, qui satisfera les enfants doués d'imagination et de fantaisie, consiste à leur fournir une phrase de départ. On distribue donc à ceux qui le demandent des feuilles où figure la phrase censée être la première : Ma mère apporta une mystérieuse boîte noire... L'enfant découvrit sous les feuilles... On voyait dans cette vitrine un bocal...

Toutes les feuilles portent une phrase différente. On serait étonné de voir la suite parfois débridée que certains enfants apportent à de telles incitations à écrire.

Puisqu'on en est à l'expression, on n'oubliera pas que le texte de Pagnol peut donner lieu également à l'illustration, sous n'importe quelle forme : dessin, bande dessinée, lino, etc.

POUR S'ENTRAINER

Il serait bon d'amener peu à peu les enfants à saisir l'idée pivot de textes simples. Parfois, elle est exprimée par un mot que l'auteur a glissé dans sa prose, exemple ce morceau tiré du **Portrait des Vaudois** de Jacques Chessex :

Soir

« Au-dessous de nous la ville cascadait dans un désordre de toits, de clochers, de bulbes, de tourelles où s'allumaient des fenêtres. Nous nous sommes assis sur un banc vert, face au lac, à la Savoie qui fondait dans le bleu. A droite le Jura portait encore, sur sa ligne d'arête, une crête rose, lumineuse, que nous regardions s'éteindre lentement comme de la braise. Le vent ne soufflait plus, nous nous taisions. Pourquoi le mot douceur me vient-il si naturellement ? Car c'est une douceur tendre et forte que je ressentais. »

Dans un autre fragment du même livre, nous trouvons aussi facilement l'idée pivot (étrangeté, solitude, mystère...) :

Nuit de neige

« C'était sept heures. Il faisait presque nuit. Il neigeait. Il y avait trois fantômes de tilleuls jaunâtres dans la lumière des lampes devant la porte, et un bouquet de sapins contre une remise. Des voitures, aussi, couvertes de neige au fond d'une cour. C'est le Café de la Croix-Blanche. Un grand café solitaire sur la route entre deux villages et tout autour, dans la lumière des phares, on avait vu les forêts noires, des trous dans le paysage, des bosses, des ravins, des plaques noires et des talus blancs sous d'immenses poteaux télégraphiques perdus dans le ciel. »

Cette nuit à la fois noire et blanche, fantomatique, trouée de lumières qui font apparaître des arbres ou des poteaux squelettiques, est admirablement rendue à la fois par le choix des mots et le rythme presque haletant des phrases.

Voici enfin, encore tiré de **La Gloire de mon Père,** un portrait dont il ne sera pas difficile de dégager l'idée pivot, signalée clairement par un qualificatif :

Ma première institutrice

« Mlle Guimard était très grande, avec une jolie petite moustache brune, et quand elle parlait, son nez remuait : pourtant je la trouvais laide, parce qu'elle était jaune comme un Chinois, et qu'elle avait de gros yeux bombés. »

En habituant les enfants à découvrir l'idée pivot d'un morceau, on les amène non seulement à en saisir l'essentiel, mais à sentir l'unité de style qui donne au fragment son caractère propre. Ils verront par la suite qu'on n'approche pas autrement l'analyse d'un tableau ou d'un film, de même qu'en grammaire la mise en évidence des « mots noyaux » est une opération essentielle. Ajoutons pour terminer que la lecture suivie se prête très bien au travail que nous venons d'exposer.

Jacques Bron.

LA PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES

Respirer...

Que l'enseignement s'engage, depuis plusieurs années déjà, dans une direction technique de plus en plus envahissante, beaucoup de collègues l'auront constaté.

Les classes enfantines n'échappent pas non plus au phénomène : tous les soins sont accordés à l'élaboration de fiches d'exercices individuels très bien conçus, mais qui font qu'on glisse, peu à peu, vers un travail dirigé, un emploi du temps gonflé. C'est une véritable marche sur la corde raide, sans balancier, pour arriver à expliquer, contrôler, tester.

Voilà pourquoi je ne connais rien de plus beau qu'un dessin d'enfant, sorti tout droit de sa fantaisie, riche de sa seule imagination, tendu à bout de bras. C'est comme une respiration, une nécessité vitale.

Le dessin satisfait les imaginatifs, mais aussi les réalistes, les techniciens.

Marc, de retour du Salon des poids lourds, nous a présenté, avec un luxe de détails, une chenillette, avec deux manettes devant, la fraiseuse et un chasse-neige, derrière.

Il y a Evelyne qui revit ses vacances champêtres et montagnardes : la rentrée des vaches à l'étable, avec Evelyne, armée d'un bâton, en train de « tourner » les bêtes. Et pour une petite citadine, c'est un événement d'importance. Il y a les fleurs de Valérie : véritables broderies et pour cette dessinatrice-née, toutes les techniques sont bonnes : plumes-feutre, crayons, craies grasses, peinture. Elle ne se lasse pas d'inventer, de créer. C'est un débordement de fantaisie.

Je pense aux grandes fêtes de l'année, qui inspirent nos petits ; Noël surtout, qui voit naître des vierges innombrables et naïves, des légions d'anges. C'est le domaine du merveilleux qui prend formes et couleurs.

Lorsqu'un enfant arrive à maîtriser le mécanisme de la lecture, par exemple, c'est une belle satisfaction. Mais que ce même enfant, seul, par son intuition — ou, peut-être, seulement par hasard — trouve une façon unique de peindre un bonhomme, c'est une joie profonde.

Voilà pourquoi il **faut** réserver du temps à ces activités créatrices dans nos classes, en favoriser l'éclosion.

Sinon, nous passerons à côté de **l'essentiel.**

Elsa Pilliard.

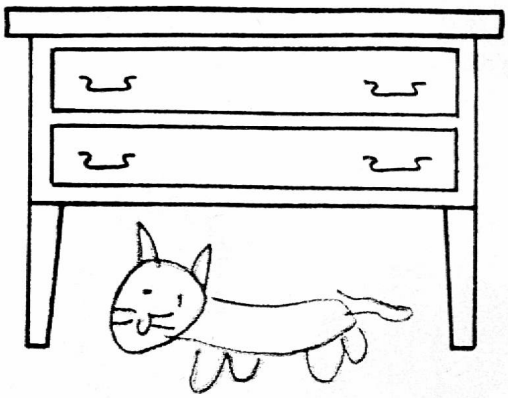
Fiches d'orientation spatiale

Avant une réédition des fiches d'orientation spatiale, il serait souhaitable que ce matériel soit amélioré.

Quelques collègues ont eu la gentillesse de répondre au questionnaire, toutefois nous aimerions recevoir encore d'autres suggestions. D'avance nous vous remercions de votre collaboration.

Notion : **Sous.**

Le chat est sous la commode.



école pédagogique privée

FLORIANA

Direction E. Piotet Tél. 24 14 27
Pontaise 15, Lausanne

- Formation de **gouvernantes d'enfants, jardinières d'enfants** et **d'institutrices privées**
- **Préparation au diplôme intercantonal de français**

La directrice reçoit tous les jours de 11 h. à midi (sauf samedi) ou sur rendez-vous.

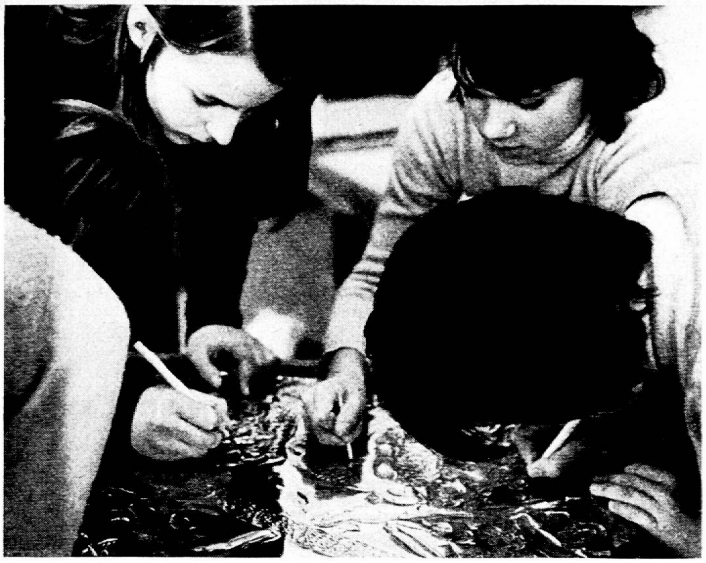
Etre à l'avant-garde du progrès c'est confier ses affaires à la

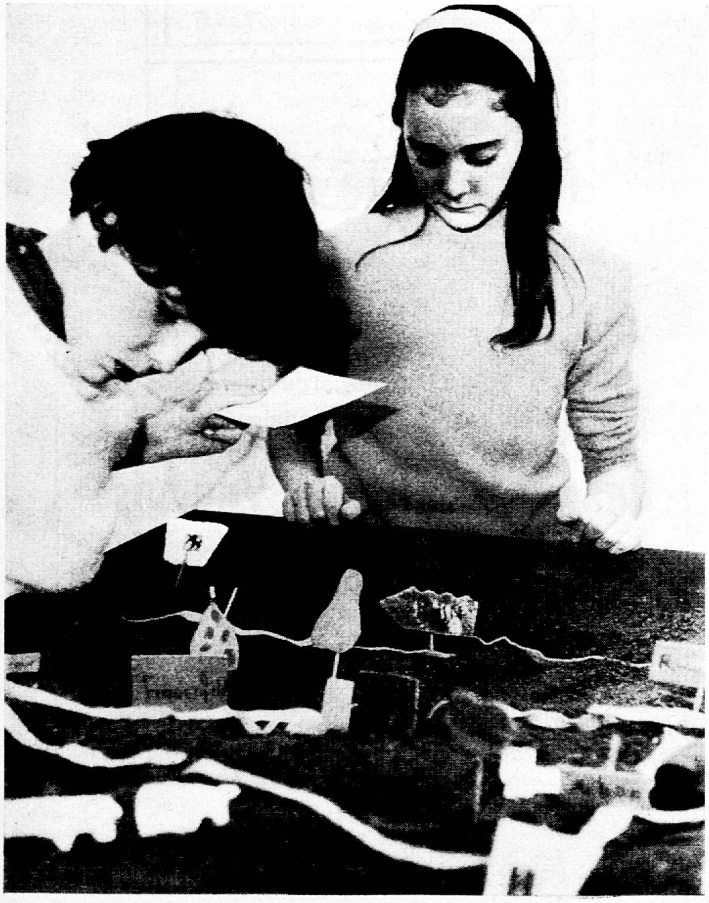
Banque Cantonale Vaudoise

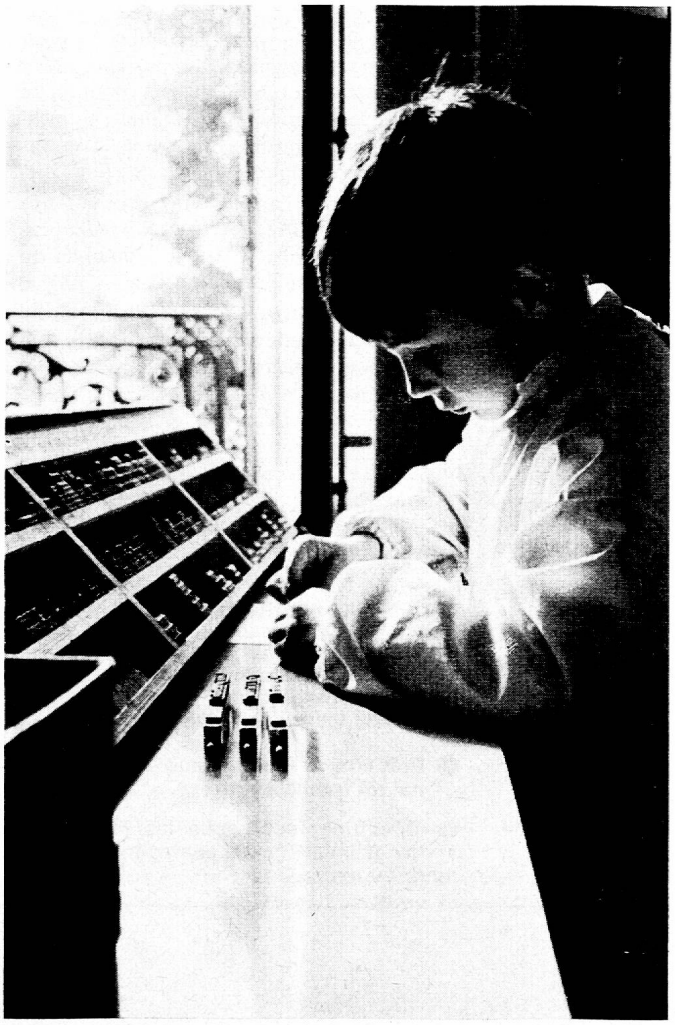
qui vous offre un service personnel, attentif et discret.

PAGE DU GREM

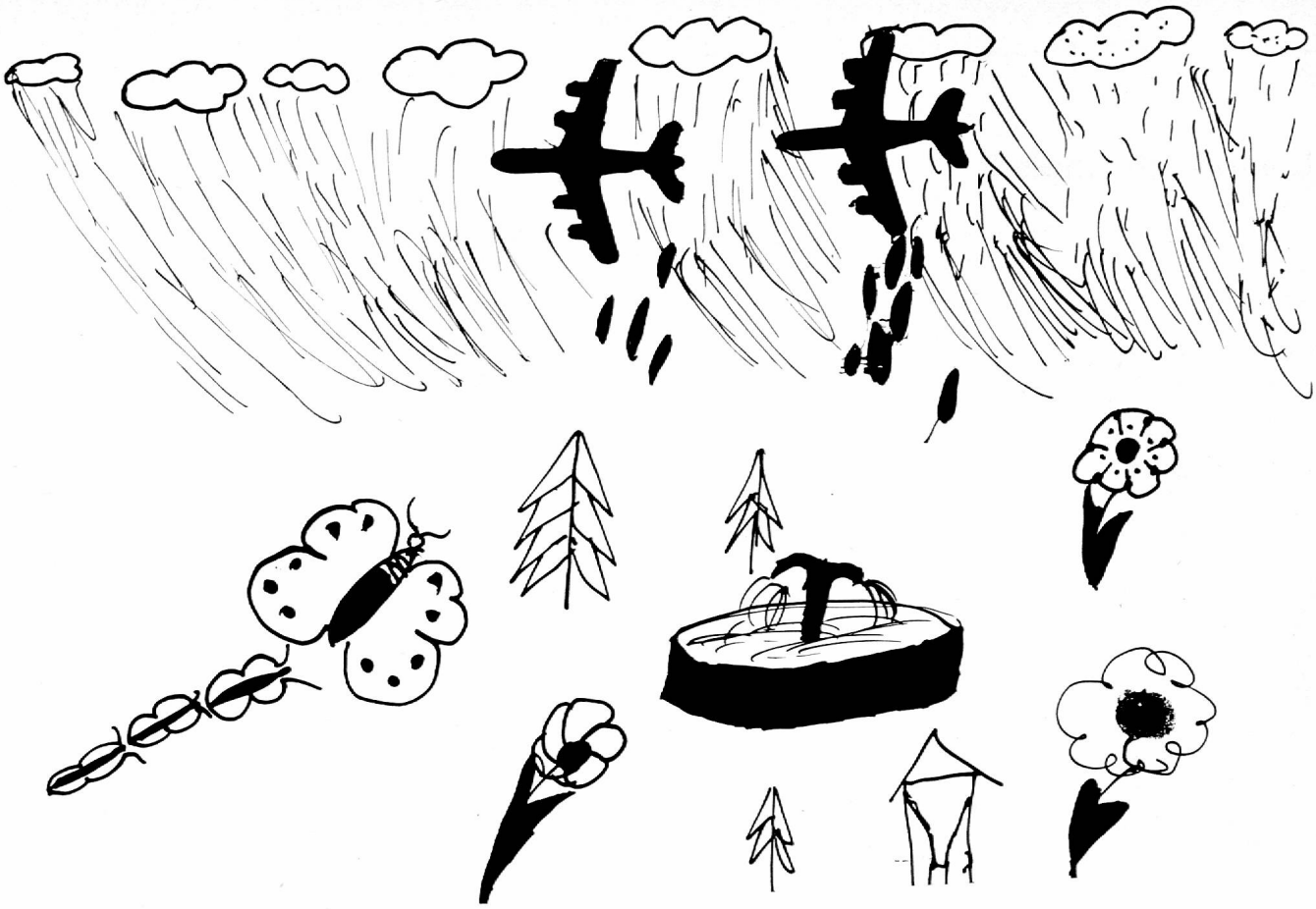
Plusieurs techniques, un même esprit



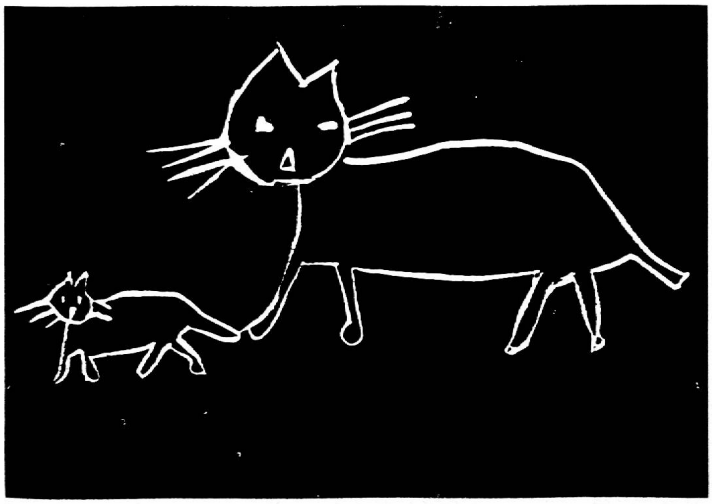




Les papillons vont dans leur vieille maison parce qu'il y a des nuages et des avions



Mes idées.
Chaque matin, j'ai des idées
Qui arrivent
Par express
Ou lentement.
Quelquefois,
Elles se bousculent
Tellement
Que j'ai envie
De détruire
Le monde.
Mais, quand je veux les écrire,
Mes idées,
Plus rien.
Peut-être sont-elles trop méchantes,
Ou peut-être est-ce moi qui ai peur.



MON PETIT CHAT
Petit chat,
Comme tous les petits enfants,
Tu désobéis à ta maman.
Comme toutes les mamans chattes,
Ta maman te gronde.
Comme tous les petits enfants,
Pour te faire pardonner,
Tu passes les pattes
Autour du cou de ta maman
Et lui donnes un baiser.

(TANNER Suzanne, 9 ans)

Lecture du mois...

1 ... Sur le tertre dégarni de neige, dominant la rivière, les bœufs musqués les
2 regardaient venir, immobiles et inquiétants. On ne voyait d'eux en raccourci
3 qu'une muraille de fourrures noir et fauve, hérissée de cornes recourbées et où
4 luisaient comme des escarboucles de grands yeux verts aux pupilles dorées. Max
5 avait pris sa carabine. Jack ne portait que son appareil photo en bandoulière.
6 Il se retourna vers le pilote et dit, mécontent :
7 — Tu sais, ils sont sacrés, ne tire sous aucun prétexte, d'ailleurs on ne risque
8 rien, on les aborde par le bas et un bœuf musqué ne charge jamais à la descente ! (...)
9 Ils firent comme il avait dit.
10 Ils rampèrent à découvert, très lentement, vers la harde — on eût dit une couronne
11 de fourrure posée sur le crâne chauve de la colline — mais cette masse, quand
12 on l'approchait, était curieusement parcourue d'une sorte de frémissement, comme
13 celui d'une foule qui tangue et roule au coude à coude dans une bagarre face à la
14 police ; parfois, entre les pattes des bêtes adultes, un jeune veau passait son
15 petit mufle baveux, mais la mère d'un coup de tête le repoussait à l'intérieur
16 du cercle, et là, à l'abri des croupes, une dizaine de jeunes jouaient comme
17 dans un corral.
18 Trois taureaux se relayaient pour surveiller l'ensemble : parfois l'un
19 d'eux sortait du cercle, se portait quelques pas en avant, humait l'air, grognait,
20 puis trottait devant le front de sa harde, comme un capitaine avant l'assaut. Max
21 admirait tout à loisir la bête étrange, qui paraissait le double de son poids et de
22 sa taille en raison de la fourrure dont les crins pendaient comme une jupe jusqu'au
23 bas des sabots ; l'animal portait, recourbées vers le bas puis relevées en redoutables
24 crochets, les pointes les plus acérées que l'on puisse imaginer. Maintenant qu'ils
25 étaient tout près d'elles, les bêtes commençaient à manifester de l'inquiétude,
26 un autre taureau gratta le sol de ses sabots et émit un sourd meuglement. Jack
27 se porta lentement à la hauteur de Max.
28 — J'ai mon compte, la harde a augmenté de cinq têtes, c'est peu mais normal...
29 on va reculer aussi doucement qu'on est venu.

Roger Frison-Roche,
Les Terres de l'Infini : La Peau de Bison, Flamm.

A Connais-tu le bœuf musqué ? Renseigne-toi et prépare un court exposé sur cet animal. Efforce-toi d'en trouver une photo ou une image. Dessine-le.

B Dessine un croquis montrant : le tertre — la harde — la rivière — les deux hommes — la direction prise par les deux hommes (→).

C Lignes 1 à 9. Complète le court alinéa suivant :

Max et ..... s'approchent du troupeau. Ils sont équipés, l'un d'un ..... et l'autre d'une ..... Max exerce le métier de ..... Quant à Jack, peut-être la ligne 28 me renseignera-t-elle : je suppose qu'il est ..... Les deux hommes sont venus en .....

D Mais silence ! Observons le troupeau.

1. Où les bœufs sont-ils rassemblés ? Pourquoi ?
2. Compte à ton tour l'effectif du troupeau. Il y a **au moins** ..... têtes. Explique comment tu parviens à ce nombre.
3. Dessine le troupeau vu d'avion.
4. Ton dessin doit, s'il est bien fait, distinguer trois catégories de bêtes : lesquelles ?
5. Examine attentivement le comportement (les actions) de chacun de ces groupes. Exprime par quelques adjectifs ce qui caractérise chacun. Tu diras, par exemple :
   a) Les jeunes veaux sont ....., ..., ...
   b) ..... c) .....

E Les deux hommes

6. Quelle précaution ont-ils prise pour s'approcher du troupeau ?
7. Quel but poursuivent-ils ?
8. Max porte un fusil : essaie d'expliquer pourquoi.
9. Une chose semble difficile à comprendre : Max et Jack sont venus à grands frais, en ....., uniquement pour ..... l'effectif d'un troupeau de bœufs.
   En quelques phrases, dis ce que tu penses à ce propos.

A L'INTENTION DU MAITRE

Au début d'une nouvelle saison d'été, et au moment où des milliers de promeneurs, de campeurs, de touristes — dont nos élèves et leurs familles — vont envahir forêts et plages, il nous a semblé utile de sensibiliser notre petit monde aux problèmes qui touchent la protection de la faune et de la flore.

Ce texte de Roger Frison-Roche s'y prête admirablement.

Les exercices B, C, D, E ont pour but l'exploitation du texte lui-même. Il va sans dire qu'ils ne constituent pas une LEÇON de lecture, mais seront utilisés, soit pour préparer, soit pour contrôler la compréhension.

Vous pourrez à votre gré inciter vos élèves à une réflexion plus poussée, en leur proposant les questions complémentaires suivantes :

F

10. Connais-tu d'autres espèces animales en voie de disparition ? Renseigne-toi à ce sujet. L'une d'elles a fait l'objet d'une campagne qui touche les marchands de fourrure en particulier.
11. Cite quelques espèces d'animaux qui ont disparu de Suisse, de la préhistoire à nos jours.
12. Deux espèces ont été réintroduites, l'une dans la Versoix, l'autre dans les Alpes. Les connais-tu ?
13. Pourquoi alors ne peut-on pas réintroduire le mammouth, par exemple ? (!)
14. Prend-on, en Suisse, des précautions spéciales vis-à-vis de certaines espèces ? Un chasseur te raconterait certai-

nement des choses intéressantes. Si tu le peux, enregistre son témoignage.

15. Prend-on, dans notre pays, des mesures analogues concernant **les plantes ?**
Etablis une liste des plantes protégées.
16. Pourquoi cette protection a-t-elle été décidée ?
17. Sincèrement, es-tu d'accord avec les interdictions énoncées par la loi ?
Exprime tes raisons.
18. A ton avis, ces précautions sont-elles
inutiles — ou simplement compréhensibles — ou importantes ?
Explique ta réponse.

DOCUMENTATION

Sont protégés :

le bouquetin — les faons du cerf, du chevreuil, du chamois — les marcassins et leur mère — les marmottes de l'année — l'ours, le lynx, le chat sauvage, la loutre, le castor et le hérisson ;

tous les oiseaux, sauf : les coqs du grand et du petit tétras, le tétras hybride, le lagopède, la bartavelle, la perdrix grise, la caille, le faisan, la tourterelle turque, les pigeons ramier et colombin, les moineaux domestiques et friquets, les oies et les canards, les harles, la bécasse, les bécassines des marais, les plongeons et les grèbes, la foulque, le cormoran, le grand corbeau, la corneille noire, la pie, le geai...

Il est interdit de lâcher des espèces qui ne se trouvent pas encore en Suisse.

Il est interdit de lâcher des lapins de garenne.

(Loi fédérale sur la chasse et la protection des oiseaux, du 1er juin 1925.)

Sont protégés : toutes les chauves-souris — les reptiles (serpents, lézards, orvets) — tous les batraciens (grenouilles, crapauds, salamandres, tritons) — le groupe des fourmis rousses.

Il est interdit de tuer ou de capturer les animaux de ces espèces pour se les approprier, de détruire ou d'emporter les œufs, les larves, les nids ou les lieux d'incubation...

(Loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage, 1er juillet 1966.)

G LE BŒUF MUSQUÉ Sources de renseignements

Tout l'Univers — Alpha — Esso : Le Royaume des Animaux — Silva : Les Mammifères d'Europe II — Les Mammifères du Monde entier (H. Huass et F. Petter, Nathan) — Le Grand Livre des Animaux (Readers' Digest, p. 316) — Le Monde étrange et fascinant des Animaux (Readers' Digest, p. 31).

Films de l'Ambassade du Canada, Kirchenfeldstrasse 88, 3006 Berne.

No 882 : La Toundra canadienne, F, 14 min. (Quelques belles images de bœufs musqués, rennes, caribous, paysage.)

No 972 : Compte à Rebours, F. 51 min. (Ecologie, environnement, activité du Service canadien de la faune.)

H VOCABULAIRE... les bœufs musqués les regardaient venir, IMMOBILES...

1a) Cherche des adjectifs construits sur le modèle de « immobile » et dresses-en la liste.

1b) Explique le sens des adjectifs suivants, puis associe-les à un nom : impénétrable — impensable — impitoyable — imberbe — impossible — impersonnel.

1c) Par quels adjectifs exprimerais-tu ces qualités ?
Une distance ..... qu'on ne peut mesurer (immense) — un objet qu'on ne peut déplacer (immeuble) — une pensée qui ne peut pas changer (de « muer ») — une personne qui ne peut commettre de péché (de « peccare » = pécher) — une étoffe que l'on n'a pas salie.

2a) Le préfixe de base IN sera découvert par analogie. Recherche d'exemples.

2b) Explique et associe à un nom : inanimé — intraitable — inséparable — introuvable — invisible — inoccupé — inactif — inadmissible.

2c) Quels adjectifs exprimeraient ces qualités ?
Une foule qu'on ne peut dénombrer — un élève qui manque d'attention — un travail qui n'est pas fini (achevé) — une ligne dont on ne voit pas le bout — un animal qui n'attaque pas — un garçon qui ne peut pas faire le mal (de « nocere » = nuire).

3 Voici une liste de noms communs. Recherche l'adjectif qui signifie « ne possède pas cette qualité ». Associe-le à un nom.

Exemple : la logique — une pensée **il**logique (souligne le préfixe).

a) les limites — la lecture — la loi — les lettres françaises ;

b) une réparation — la réalisation — la récupération — la responsabilité — la réalité — la régularité — la résistance — la raison.

J 1. Découvrons le deuxième sens du préfixe IN-IM

a) Lis attentivement les verbes suivants : incorporer — inscrire — inspirer — insuffler — importer — implanter — imposer — immerger.

Ecris **le sens littéral** de chaque verbe ; ainsi, importer, c'est porter ..... — incorporer, c'est ..... dans un corps, etc.

b) As-tu découvert le sens du préfixe ? Exprime-le par une préposition.

c) Essaie de deviner le sens des verbes suivants, et complète les phrases : immatriculer — innover — installer — illuminer — irradier (de « radius » = rayon).

Monseigneur l'évêque s' ..... — Le maître a ..... un nouvel élève — Cette vitrine ..... la rue — Le soleil ..... une forte chaleur — Ce couturier ..... en matière de mode.

2. Le préfixe IN possède deux dérivés : EN et EM, **qui ont le même sens** (voir 1b).

Tu trouveras facilement des dizaines de verbes construits avec leur concours.

Dresses-en la liste la plus complète possible : encadrer — enfariner — enfiler — emboîter — embaumer — embouteiller.

On pourrait aboutir au petit tableau synoptique suivant :

Le préfixe IN

A) sens négatif — il sert à former essentiellement des adjectifs qualificatifs.
Il peut revêtir les formes IL — IM — IN — IR.

Deux sens :

B) sens locatif = en, dans
il sert à former des verbes.
Il peut revêtir les formes IM — IN — EM — EN.

Le texte, ainsi que les questions A, B, C, D, E font l'objet d'un tirage à part que l'on peut obtenir, au prix de 15 c l'exemplaire, chez J.-P. Duperrex, Tour-Grise 25, 1007 Lausanne.

On peut également s'abonner pour recevoir, chaque mois, un nombre déterminé d'exemplaires de la Lecture fouillée (prix : 10 c la feuille).

UN PEU DE TOPOGRAPHIE

FEUILLES DE L'ÉLÈVE

Ce mot vient du grec « topos » (lieu) et « graphein » (décrire) c'est donc la description détaillée d'un lieu.

(N.B. géographie : description du **globe terrestre.)**

LA CARTE

Pour lire une carte, il faut tenir compte de **quatre** éléments :

1. Les signes conventionnels
2. Les coordonnées
3. L'échelle
4. Le relief (courbes de niveau)

1. LES SIGNES CONVENTIONNELS

Il est impossible de faire figurer sur une carte, à la même échelle, tout ce qui s'y trouve. Il a fallu trouver une séries de signes « conventionnels » (c'est-à-dire fixés une fois pour toutes arbitrairement) qui représentent les routes, les gravières, les stands, les églises, etc.

— D'une manière générale, sur une carte :

a) Le noir représente ce qui est fait de la main de l'homme (routes, maisons, églises, etc.).

b) Le bleu a été choisi pour l'hydrographie (rivières, glaciers) ou ce qui en découle (lignes à haute tension).

c) Le vert représente les vergers, les forêts, etc.

d) Le brun ne s'applique qu'aux **courbes de niveau** (voir § 4, p. 471) exception : Les courbes de niveau du lac et du glacier sont en bleu.

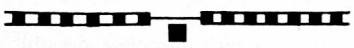
— Voici les signes de cartes les plus importants et que tu devras connaître pour **savoir lire une carte :**

SIGNES CONVENTIONNELS LES PLUS COURANTS

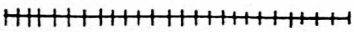
Chemin de fer à voie normale double. Halte.

Chemin de fer à voie normale unique. Halte.

Chemin de fer à voie étroite, à crémaillère, funiculaire. Halte.

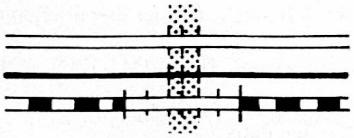


Monte-pente.

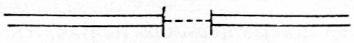


(brun)

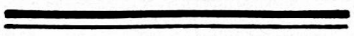
Ponts de chemin de fer, viaducs.



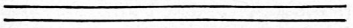
Tunnel, galerie.



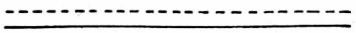
Route de première classe, largeur utile 5 m. au minimum.



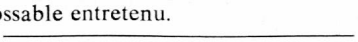
Route de deuxième classe, largeur utile : 3 à 5 m.



Route de troisième classe, largeur utile : 2,2 à 3 m.



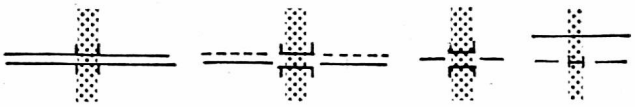
Chemin carrossable entretenu.



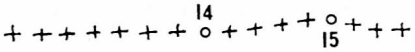
Chemin de dévestiture, chemin muletier en montagne.

Sentier. Traces de sentier, passage en montagne.

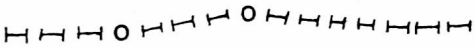
Ponts carrosables. Passerelle. Aqueduc.



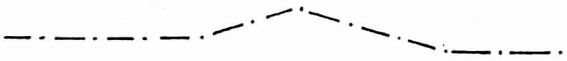
Limite d'Etat, bornes avec leurs numéros.



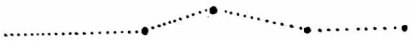
Limite de canton, bornes.



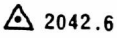
Limite de district, bornes.



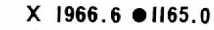
Limite de commune, bornes.



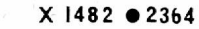
Point de triangulation de premier — troisième ordre.



Points de triangulation de quatrième ordre.



Points topographiques cotés.



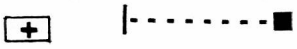
Maison. Maison avec pont de grange important.

Eglise, chapelle.

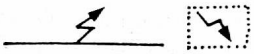
Croix, oratoire.

Caverne, grotte.

Cimetière. Stand important.



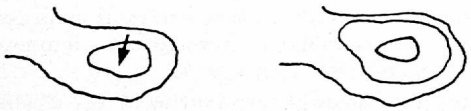
Station radio. Station de transformateurs à ciel ouvert.



Ligne électrique à haute tension et à longue portée.

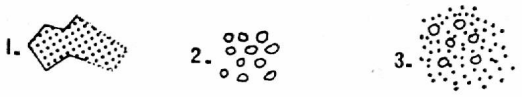
(bleu)

Dépression. Culmination.



Marais.

1. Forêt — 2. Forêt clairsemée — 3. Buissons.



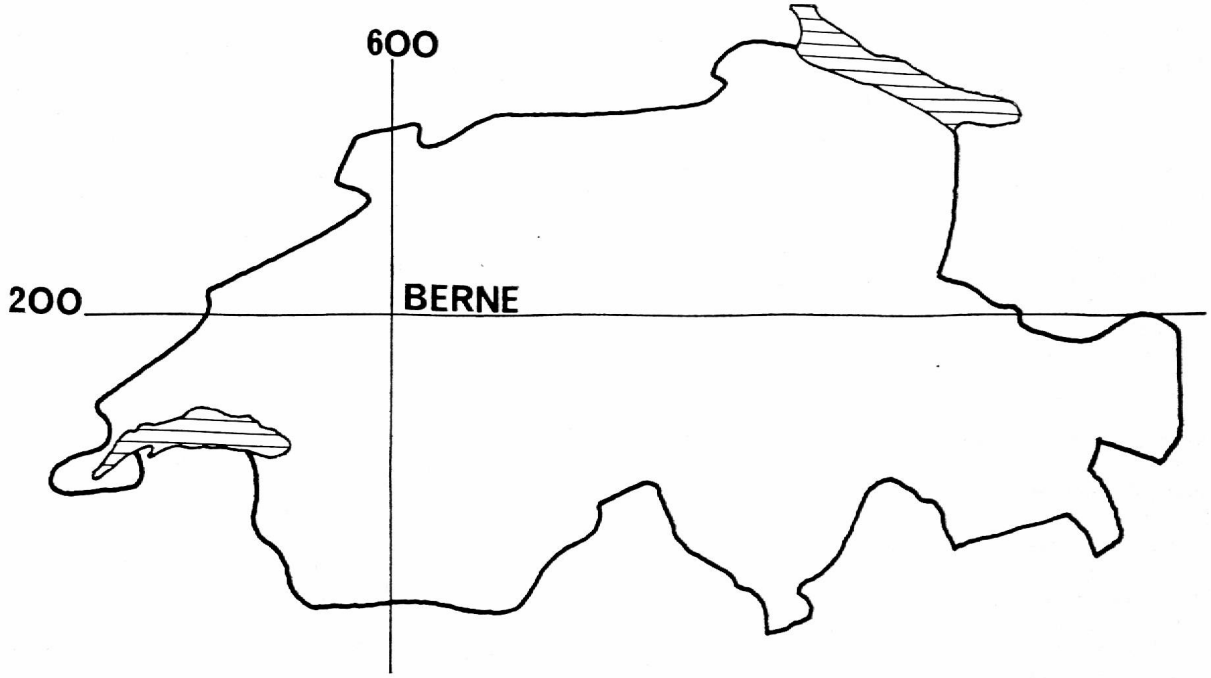
Vergers. Pépinière.

Vignes.

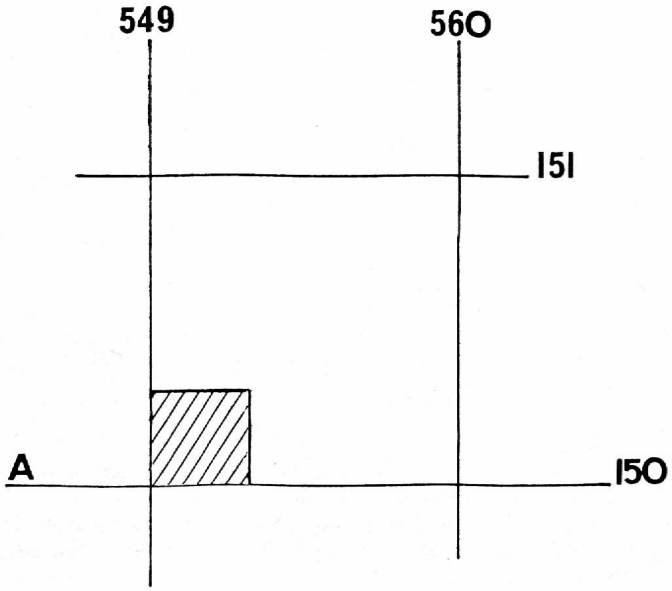
Réservoir.

2. LES COORDONNÉES

Pour situer n'importe quel point sur la carte, avec précision, la Suisse a été recouverte d'un quadrillage kilomètrique. Ces traits noirs n'ont **rien à voir** avec les méridiens ou les parallèles. Toutes ces lignes sont parallèles et le centre de ce système a été fixé à Berne. Il y passe une ligne Nord-Sud ordonnée 600 et une ligne Ouest-Est abscisse 200.



On détermine un carré en prenant les coordonnées de l'angle inférieur gauche.



(N.B. Les points zéro se trouvent en dehors de la Suisse, dans la région de Bordeaux, en France.)

3. L'ÉCHELLE

L'échelle est un **rapport de 2 longueurs,** ou une **comparaison de 2 distances :** sur le terrain réel et sur la carte.

Il existe plusieurs sortes de cartes : Les plus courantes sont les 1 : 100 000, 1 : 50 000 (suffisantes pour se déplacer) et 1 : 25 000 que nous utiliserons surtout parce que c'est la carte détaillée du touriste et du promeneur.

1 : 25 000 signifie que 1 km (par exemple) sur le **terrain** est 25 000 fois moins long sur la **carte**.

Prouve-le en effectuant la division : 1 km dans la nature = ... sur la carte.

Ainsi 1 km est représenté sur la carte par .....

Ce sont précisément ces carrés numérotés : leur côté est de 4 cm et le numéro est celui du kilomètre à partir de Berne.

N.B. : 1 carré = 100 m (1 : 25 000) !

Comment trouver directement le nombre de cm correspondant sur la carte à 1 km sur le terrain ? Il suffit de **diviser 100 par le nombre de milliers de l'échelle.**

Ex. : carte au 1 : 50 000 ; 100 : 50 = 2 cm pour 1 km !

4. LES COURBES DE NIVEAU

Ce sont des lignes brunes qui n'existent pas dans le terrain et qui, chacune, relient les points de même altitude.

Autres indications sur le relief

a) Les rivières coulent au fond des vallées (et non au sommet des montagnes !).

b) **Zones d'ombre :** Les cartes ont été imprimées comme si le soleil éclairait depuis le **nord-ouest,** ce qui explique que les pentes situées sur l'autre versant au sud-est, sont tachées de gris, c'est-à-dire dans l'ombre. C'est la raison pour laquelle il est aisé de déterminer les crêtes des montagnes et collines grâce à **la limite des zones d'ombre et de lumière, de même qu'aux points d'altitude.**

Exercice de synthèse

1. **Signes conventionnels :** Dessine un stand (où est la ciblerie, le stand ?) — une ligne à haute tension — de la vigne — une piscine. / Différence entre ces 2 chiffres : 645 et 683.2 ? / etc.
2. **Coordonnées :** Comment déterminer un carré ? D'après toi, et en utilisant les points cardinaux, dans quelle direction Berne se situe-t-elle (600/200) ? Pour quelle raison, à Berne, le carré n'est-il pas 100/100 ? Que se passerait-il alors ?
3. **Synthèse :** (L = carte de Lausanne, C = carte de Châtel.) — Dans quel carré se trouvent Puidoux ? La Tour-de-Gourze ? Savigny ? Le « t » de lac de Brêt ? Cremières ? Grange-Neuve ?

L 548/149 rte 1re / rte 2e cl. pt.
L 549/150 Quoi de spécial ?
C 551/152 Qu'y a-t-il sur l'abscisse 152 ?
L 549/150 Confluent de 2 ruisseaux, pt ?
C 551/148 Pt de triangulation de 4e ordre, pt ?

FICHES DU MAITRE

Exercices progressifs relatifs à la topographie et indications pédagogiques

A. Pratiques en classe (peuvent également se faire en plein-air, à proximité du collège : terrain de sport, parc)

1. Signes conventionnels

Après avoir fait lire et avoir commenté les feuilles de l'élève, les signes conventionnels manquants (relevés au tableau) expliqués, **repérer** tout de suite sur la carte.

L'élève doit immédiatement avoir sous les yeux ce qui a été dessiné (1 carte pour 2 ou 3 élèves).

— Entraînement à la connaissance des signes topographiques.

Exemples :

a) demande à l'élève de chercher tel signe sur la carte ;

b) sur la carte, à l'ouest du mot Châtel-St-Denis (carte de Châtel), au lieu dit « La Cergue », il y a des petits points ; qu'est-ce ?

c) ou bien, ex. contraire, faire dessiner un stand, une limite de canton, etc. ;

d) chercher un itinéraire sur la carte, puis le donner oralement à ceux qui doivent le suivre et « faire le voyage » sur le papier. Par exemple : départ, place du village Z, coordonnée .../... suivre la route de 1re classe dir. N-E sur 500 m, aller à la ferme à 100 m à droite de la route, suivre le cours de la rivière en remontant le courant jusqu'au pont, ...etc. En suivant le parcours, il est utile de faire reconnaître d'autres éléments se trouvant près de l'itinéraire prévu ;

e) tracer un trait de crayon léger, reliant deux points fixés sur la carte ; le travail consiste à donner la signification de chaque signe rencontré en suivant le trait.

Remarques : 1. Les élèves ne sont probablement pas encore très au clair sur ce qu'est une coordonnée ou un rapport de distance (échelle). Ne pas trop insister là-dessus à cet échelon.

2. Dans la mesure du possible bien sûr, aller vérifier les signes de cartes sur le terrain. Les élèves ont-ils déjà vu une borne communale (à ne pas confondre avec les bornes séparant les domaines !) ou de district ?

2. Coordonnées

Associer au plus vite la détermination simple des carrés (2 × 3 chiffres) à l'entraînement de la lecture de carte.

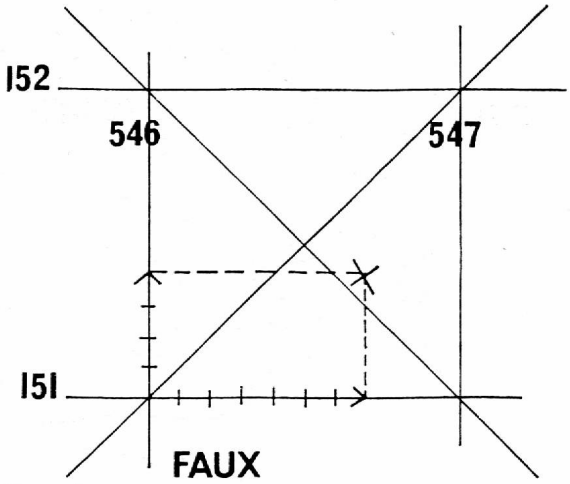
— **Entraînement aux coordonnées et signes conventionnels.**

a) Vérifier que la numérotation kilométrique va du sud au nord (abscisse) et d'est en ouest (ordonnée). D'après ce contrôle, où doit se trouver Berne ? Vérifier la justesse du croquis (600/200).

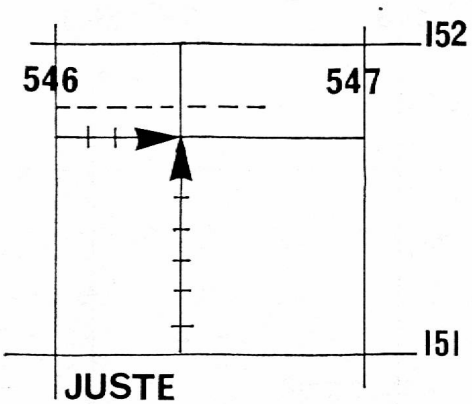
b) Carré .../..., quel village important y a-t-il ? ou rivière (sans **équivoque** possible, afin de vérifier la compréhension de l'élève) ?

c) Dans quels carrés voyez-vous un cimetière, un stand, une piscine, etc ? (Employer des signes topographiques frappants ou relativement peu fréquents.)

N.B. : Pour les élèves ayant un peu l'habitude de ce point-là, l'étude des coordonnées à 6 chiffres fera l'objet d'un entraînement à part.



Exemple :
546,400/151,700
(Attention ! Les élèves se laissent souvent prendre au piège !)



3. Echelle

a) Vérifier sur la carte, à l'aide de la règle métrique, les 4 cm de côté (1 : 25 000 !) du km².

b) Faire vérifier pour les trois échelles le truc de la division, pour trouver tout de suite le nombre de cm correspondant à 1 km.

c) Calculer des distances sur la carte :

— en ligne droite, d'un point à un autre ;

— en établissant un parcours sur divers chemins.

(Mensurations par carrés de 4 mm = 100 m au 1 : 25 000 ou éventuellement règle graduée : 1 mm = 25 m.)

d) Exercice dérivé en calcul : révision de la multiplication par 25.

Ex. : 28 mm s/carte = ... s/le terrain

ou 552, 290/150, 920 ; décimales à diviser par 25 pour retrouver le nb de mm s/la carte.

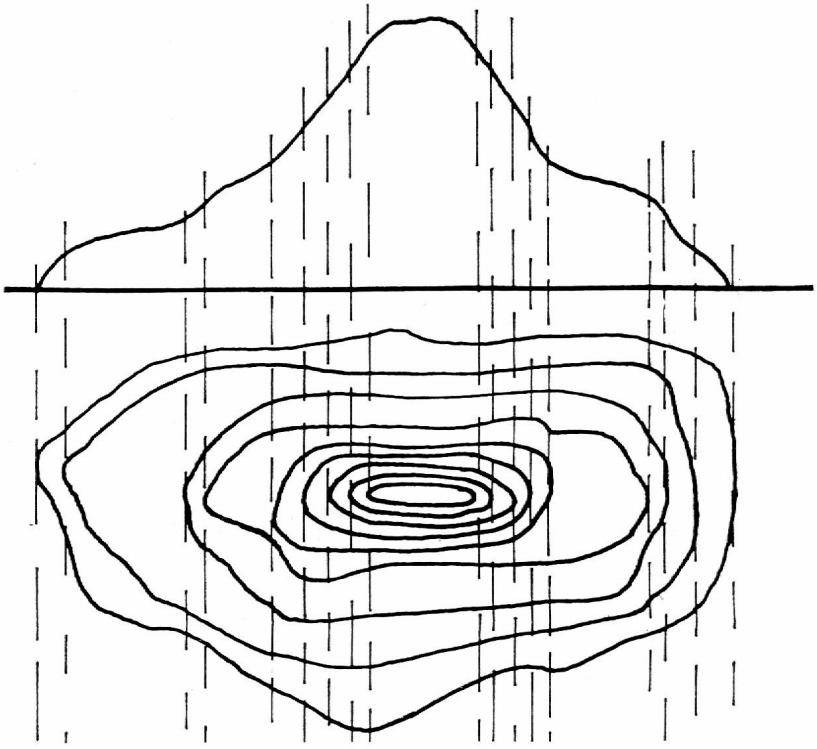
N.B. : Utiliser de préférence les feuilles quadrillées 4 mm (10 carrés = 1 km) dans le terrain ; c'est plus pratique quoique moins précis que la règle métrique dont on peut signaler l'emploi au passage, comme indiqué ci-dessus (il existe des règles « ad hoc », donnant directement les distances sur la carte).

concentration d'efforts qu'il a fallu pour créer ces chefs-d'œuvre topographiques.

A ce stade-là, les explications plus détaillées d'un dessinateur ou d'un technicien-géomètre seront les bienvenues, sur place en classe, avec documentation et possibilité d'information professionnelle pour les classes à option.

2. La liste des signes conventionnels est gratuitement à disposition dans les librairies.

Faire ainsi comprendre aux élèves qu'**idéalement,** le terrain est découpé par les cartographes en tranches de 10 m d'épaisseur (= dénivellation), 20 m dans les Alpes (traits bruns épais = courbes de niveau **directrices,** 100 m en plaine, 200 m en montagne), 5 m (trait brun pointillé, courbes de niveau **intermédiaires**), et que **l'équidistance des courbes de niveau** figure au bas de chaque carte (pour les c. de niveau, cf. aussi le dépliant signalé plus haut, gratuit).



4. Relief

C'est ce qu'il y a de plus **difficile** à faire saisir aux élèves, la courbe de niveau en particulier.

a) Expliquer tout d'abord la notion de « dénivellation ».

b) Prendre une pomme de terre **très difforme.** La partager en deux, de façon à faire apparaître une « colline ».

Diviser cette dernière en tranches (stylo feutre) de 4 ou 5 mm de dénivellation (d'épaisseur). Découper la tranche de base et dessiner son contour sur une feuille, puis la tranche suivante, ainsi de suite jusqu'au sommet.

Conseil pratique : prendre une équidistance suffisante, sinon les contours des différentes tranches ont tendance à se chevaucher, surtout si la pomme de terre n'est pas difforme.

Avec un croquis de ce genre, tiré de l'exemple de la pomme de terre, il est facile pour les élèves de comprendre que plus les courbes de niveau sont serrées, plus la pente est forte et vice-versa.

N.B. : 1. A propos de **points topographiques** cotés et de **points de triangulation,** il est possible d'expliquer grosso modo aux élèves le principe de la **triangulation,** à partir de la Pierre du Niton, en rade de Genève, alt. 373,6 m. Lorsque les 4 points de la carte ont été vus en détail, et surtout s'il a été présenté aux élèves une carte au 1 : 25 000 des Alpes (Zermatt, par exemple, très impressionnante), il y aura lieu de signaler à leur attention **la somme inouïe de travail** et la

c) Autre possibilité, la **maquette** fabriquée par les élèves, le terrain se formant par couches successives (papier mâché, carton ou planchettes), l'épaisseur d'une couche étant définie une fois pour toutes et représentant l'équidistance.

d) Comme complément, **la main :** montrer, en tirant les perpendiculaires de ses côtés à un plan, que plus la pente de la main est forte, plus les 2 projections des côtés de la main sont resserrées, autrement dit les courbes de niveau. Conclusion : voir commentaire du graphique ci-dessus. (Attention, toutefois, car seule la **dénivellation ne change pas !** Par contre, **la distance entre les courbes de niveau varie,** ce qui n'est pas le cas bien entendu pour la largeur de la main !)

e) Enfin, bien montrer **l'« éclairage » nord-ouest, sud-est** qui crée les **zones d'ombre ;** on peut le faire constater aux élèves en particulier sur la carte de Châtel-St-Denis (Cape-au-Moine et Dent-de-Lys) où les crêtes, grâce à ce système sont bien visibles ; puis, même chose pour des collines d'une certaine importance.

Jean-Paul Gaillard.

N.B. : Une fiche d'exercices pratiques dans le terrain sera publiée dans un prochain numéro.

Sur le même sujet on consultera avec profit : « La Clé des Champs », B. Beauverd, Guilde de documentation SPR, No 137.

ÉDUCATION PHYSIQUE Handball – passes et réceptions

Salle de gymnastique : 1 ballon pour 2 (ballons de handball ou balles de caoutchouc).

I Etude des 3 pas

Disposition : face à face, distance 8 à 10 m.
But : lancer le ballon après 3 pas.

Pour les droitiers : gauche, droite, gauche et lancer au partenaire.
Pour les gauchers : droite, gauche, droite et lancer au partenaire.

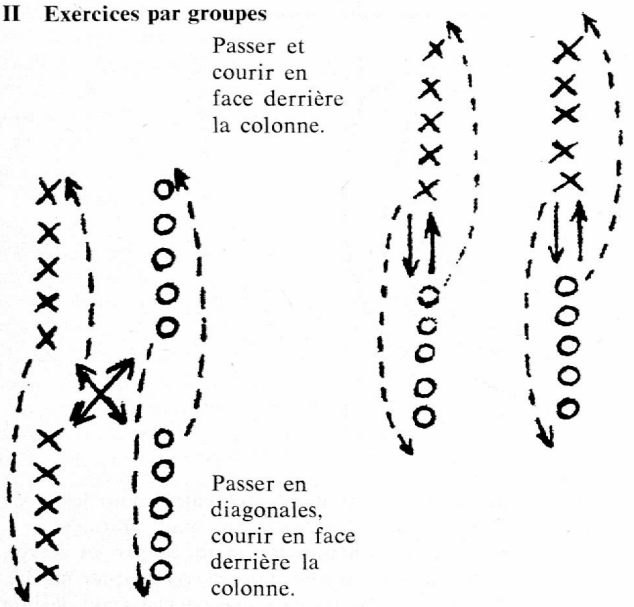
1re phase : face à face, faire les 3 pas en marchant et lancer.
2e phase : de profil : faire 3 pas avec pas chassé et lancer.
3e phase : face à face, 3 pas assez rapides et lancer.

Application des 3 pas :

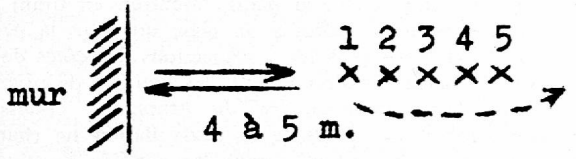
— passes normales par le haut à 1 main
— passes avec rebond
— passes en suspension : 3 pas, s'élever en suspension et passer.

NB : la réception se fait toujours à 2 mains.

II Exercices par groupes



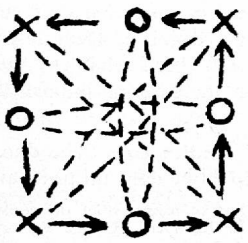
Tirs au mur



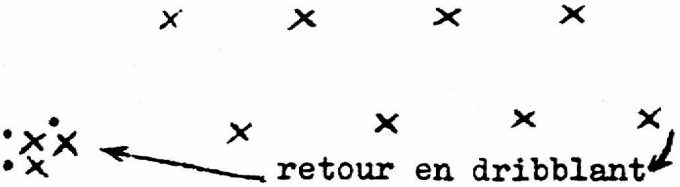
Le No 1 tire au mur et va derrière la colonne. Le No 2 bloque le ballon et le lance également contre le mur, etc.

Carré tchèque

8 élèves disposés en carré sur une moitié de salle, 2 ballons. Le joueur passe le ballon à droite et prend la place de son camarade en face. On commande cet exercice avec le sifflet : à chaque coup de sifflet, les possesseurs du ballon passent la balle et permutent entre eux.

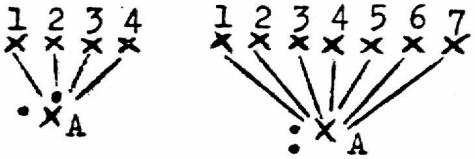


Passes en mouvement avec application des 3 pas



10 à 15 élèves, 3 ou 4 ballons. Au départ, 3 ballons ; le premier passe la balle au suivant et prend sa place et ainsi de suite. Le dernier récupère le ballon et revient au départ en dribblant. Les 3 ballons sont en jeu !

Sur place, par groupes, 2 ballons



Le passeur A passe le 1er ballon au No 1, le 2e ballon au No 2, puis réceptionne le ballon lancé par le No 1 et le passe au No 3, etc. Après 2 ou 4 tours, A devient No 4 et 1 devient A.

JUMBO-JET

Votre prochaine course d'école !

Vu l'immense succès obtenu l'an passé, nous réitérons les courses d'écoles avec trajet en Jumbo Jet de Genève à Zurich ou v.v., avec visite facultative de l'aéroport.

Départ tous les jeudis du mois de juin.

Prix : dès **Fr. 46.—**
dès Fr. 41.— pour les groupes déjà constitués de 55 à 65 personnes.

Renseignements, programmes et inscriptions :
AVY - VOYAGES. Rue du Casino 7, 1400 Yverdon.
Tél. 024/2 34 50.

Saint-Cergue - La Barillette

La Givrine - La Dôle

Région idéale pour courses scolaires
Chemin de fer Nyon - Saint-Cergue - La Cure
Télésiège de la Barillette

Renseignements : tél. (022) 61 17 43 ou 60 12 13

RENCONTRES INTERNATIONALES

Rencontre européenne des syndicats et associations des travailleurs de l'éducation

1

Du 16 au 21 octobre 1971, s'est tenue à Dubrovnik, en Yougoslavie, la Rencontre européenne des syndicats et associations des travailleurs de l'éducation. A cette rencontre ont participé les délégations suivantes de 26 organisations syndicales et associations des travailleurs de l'éducation de 18 pays :

Bulgarie
— Union des enseignants bulgares.

Tchécoslovaquie
— Syndicat des travailleurs de l'enseignement et de la science.

Danemark
— Association des enseignants du Danemark.

République démocratique allemande
— Syndicat de l'enseignement et de l'éducation.

Finlande
— AKAVA et l'Organisation centrale de l'enseignement secondaire.

France
— Syndicat national des enseignements de second degré (SNES).
— Syndicat national des enseignements techniques et professionnels (SNETP - CGT).
— Syndicat national de l'enseignement supérieur (FEN).
— Syndicat national des instituteurs (SNI).

Pays-Bas
— Syndicat général des enseignants des Pays-Bas.

Italie
— Syndicat des enseignants (FAS - UIL).
— Syndicat de l'éducation (CGIL).
— Syndicat des enseignants des écoles de second degré (CISL - SISM).

Yougoslavie
— Fédération des travailleurs des activités sociales.

Hongrie
— Syndicat des enseignants.

Norvège
— Organisation des enseignants.

Pologne
— Syndicat des enseignants de Pologne.

Roumanie
— Union des syndicats de l'enseignement, de la science et de la culture (USIESC).

République fédérale allemande
— Syndicat pour l'éducation et les sciences (GEW).
— Association des enseignants allemands (DLV).

URSS
— Syndicat des travailleurs de l'éducation, des écoles supérieures et des institutions scientifiques.

Suisse
— Société pédagogique de la Suisse romande.

Suède
— Union des instituteurs spécialisés de Suède (SFL).

Angleterre
— Association des enseignants des institutions techniques (ATTI).
— Union nationale des enseignants d'Angleterre et du Pays de Galles (NUT).

Aux travaux de la Rencontre, a participé aussi le représentant de l'Unesco.

Les débats ont porté sur le thème :

La révolution scientifique technique et technologique et son influence sur l'éducation et l'enseignement.

L'exposé introductif sur le thème général a été présenté par le représentant de la Fédération des travailleurs des activités sociales de Yougoslavie, tandis que les différents aspects tels que :

— influence du développement économique et social sur l'éducation et l'enseignement ; modernisation des méthodes et des techniques, par le représentant de l'Union nationale des enseignants de l'Angleterre et du Pays de Galles ;
— Formation initiale et perfectionnement permanent des enseignants, par le représentant du Syndicat des travailleurs de l'éducation, des écoles supérieures et des institutions scientifiques de l'URSS ;
— rôle des syndicats et organisations d'enseignants dans le processus du développement scientifique et technique par rapport :
  a) à la finalité et au contenu de l'éducation,
  b) à l'organisation des moyens matériels pour l'enseignement,
  c) au rôle social et à la condition matérielle de l'éducateur dans la société,
  par le représentant du Syndicat national des instituteurs de France (SNI).

2

Les participants à la Rencontre ont examiné les profondes transformations qui s'imposent au système de l'éducation et de l'enseignement du fait de l'évolution rapide des sciences, de la technique et de la technologie. Les débats ont fait ressortir les différences dans lesquelles se manifeste ce problème général dans les conditions historiques, socio-économiques et politiques des divers pays. Or, en tenant compte de la diversité des conditions dans lesquelles agissent dans les différents pays les organisations syndicales et les associations de travailleurs de l'enseignement représentées à cette Rencontre, les débats sur la corrélation entre la révolution scientifique et technologique et l'éducation ont dégagé de nombreux points communs. Ceci rend possible et nécessaire une coopération encore plus étroite des travailleurs de l'éducation et de leurs organisations dans la recherche des voies, moyens et méthodes pour faire avancer le système de l'éducation et de l'enseignement, pour sa démocratisation et son humanisation.

Sans avoir la prétention d'épuiser tous les problèmes traités ni d'aboutir à des positions communes sur chaque question en particulier, la large et très riche discussion a permis que s'expriment de nombreuses préoccupations communes des participants.

2.1. — Les participants de la Rencontre ont été unanimes pour estimer que la révolution scientifique et technique peut, dans la mesure où sont réalisées certaines conditions socio-économiques, offrir des possibilités insoupçonnables pour une transformation radicale des conditions de vie et de travail de l'homme.

Dans ces conditions, l'éducation doit devenir l'une des forces stimulatrices du progrès économique et social dont

elle est, en même temps, une condition et une conséquence. Dans ce sens, il a été souligné que les réalisations scientifiques et techniques doivent être mises au service du progrès social et de l'éducation démocratique, tandis que l'action des syndicats doit tendre à ce que les moyens techniques modernes soient mis à la disposition des enseignants.

2.2. — Partant du fait que les connaissances tiennent une place de plus en plus grande dans la vie de l'homme, et augmentent ses moyens d'action sur la nature et dans la société, la Rencontre a souligné l'importance et la nécessité pour tous sans exception, d'avoir les mêmes possibilités d'accéder à l'éducation.

Les organisations syndicales et les associations des travailleurs de l'éducation considèrent que chaque individu a le droit, quelles que soient ses possibilités économiques, sa race, sa nationalité ou son appartenance régionale et politique, à l'éducation à tous les degrés et durant toutes les périodes de sa vie. Il est nécessaire de faire tout le possible pour éliminer là où ils existent, les phénomènes d'abandon, de retards, ou d'élimination de l'enseignement. A ce sujet, l'individualisation de l'enseignement peut jouer un rôle immense.

L'éducation permanente est une nécessité de notre époque. Elle doit se fonder sur la base enrichie de l'éducation initiale.

Tenant compte de la conception de l'éducation permanente, les participants de la Rencontre font ressortir l'obligation d'offrir à chaque travailleur la chance de se perfectionner de façon systématique, de se réadapter et d'élever son niveau éducatif, professionnel et culturel.

2.3. — Le domaine de l'éducation doit être démocratisé de façon conséquente, non seulement du point de vue de son accessibilité générale, mais aussi du point de vue de la décision concernant son développement.

Par sa nature, et par son importance, l'éducation demande la participation directe au processus de décision sur son contenu, son organisation, sa gestion et notamment sur les moyens financiers pour l'éducation et leur répartition de tous ceux qui participent et qui sont directement intéressés au processus de l'éducation et de l'enseignement.

2.4. — Le rôle croissant de l'éducation dans le développement économique et social des pays, ainsi que la nécessité de moderniser les moyens et méthodes du travail éducatif, exigent un accroissement plus rapide de la part du revenu national destinée à l'éducation. L'éducation devrait devenir un secteur essentiel de l'infrastructure sociale sur la liste des investissements prioritaires nationaux.

2.5. — Les participants de la Rencontre soulignent avec fermeté le besoin d'adapter sans cesse les plans et programmes d'enseignement, le contenu et la structure de toutes les formes de l'éducation, aux besoins de notre temps et de ceux qui s'éduquent. Il est indispensable d'introduire dans les contenus de l'éducation davantage de connaissances du domaine des mathématiques, des sciences naturelles, de la logique et de la méthodologie scientifique, de la technique et technologie modernes, de l'informatique et de la cybernétique élémentaire.

Il est en même temps nécessaire d'augmenter la part des connaissances sur les transformations sociales qu'apporte la révolution scientifique et technique, des connaissances sur la culture de l'homme et de prévenir les éventuelles conséquences négatives de la révolution scientifique et technique.

2.6. — Les transformations radicales du contenu et de la structure de l'éducation et de sa technologie révolutionnent la fonction de l'enseignant. L'enseignant se trouve dans l'obligation de se rendre maître des nouveaux moyens, méthodes et modèles d'organisation de l'enseignement, et d'assurer aux élèves les formes les plus rationnelles d'études et de connaissances.

Les participants à la Rencontre ont manifesté leur accord avec les recommandations de l'Unesco concernant la condition du personnel enseignant dans le processus de l'éducation et de l'enseignement et dans la société, ainsi que la nécessité pour les enseignants de leur éducation systématique et continue.

Tout ceci suppose une réforme fondamentale de la formation des enseignants qui doit atteindre dès son stade initial une haute formation scientifique au niveau universitaire.

En outre, des programmes de perfectionnement professionnel et pédagogique systématiques doivent être mis à la disposition de tous les enseignants en fonction.

2.7. — Le rôle nouveau des enseignants à l'époque de la révolution scientifique et technique confirme le bien-fondé des revendications des organisations des enseignants pour que soit reconnue une condition sociale adéquate de la profession d'enseignant, pour une approche scientifique en ce qui concerne le nombre de cours et d'élèves par enseignant, pour un temps suffisant à la préparation des cours, pour l'élévation des qualifications et pour une condition matérielle et des rémunérations adéquates.

3

Les organisations syndicales et les associations des travailleurs de l'éducation doivent assumer une grande responsabilité dans la réalisation des transformations révolutionnaires qui, **sur le plan de l'éducation et de l'enseignement**, découlent du développement des forces productrices en vue du progrès social.

Les organisations syndicales et les associations de travailleurs de l'éducation devraient coopérer avec les parents et les organisations ouvrières et, en se basant sur les aspirations et revendications de la jeunesse, contribuer à la formation de l'opinion publique.

La coopération internationale des enseignants et de leurs organisations, les échanges d'expériences et l'entraide dans la solution de ces questions, des contacts plus fréquents et des rencontres telles que celle-ci à Dubrovnik, offriront des nouvelles possibilités de succès pour le travail de chacune des organisations.

Les différences qui se sont manifestées dans le traitement des divers aspects du thème général de la Rencontre, ne diminuent en rien le bien-fondé de cette coopération.

C'est pourquoi les participants à la Rencontre de Dubrovnik sont convenus d'élargir et de promouvoir cette forme d'échanges d'opinions et d'expériences. Ils ont également décidé d'informer l'opinion publique de leur pays sur les résultats de cette Rencontre, et d'en informer l'opinion publique internationale par l'intermédiaire de l'Unesco.

G. Bobillier *A.-G. Leresche*

Mt-Pèlerin 900 m.

Les Pléiades 1400 m.

à 10 min. par le funiculaire

Vevey 380 m.

à 45 minutes par automotrices à crémaillère

2 buts de courses à ne pas manquer

Parc aux biches, champs de narcisses, promenades balisées, places de jeux, buffet-restaurant avec terrasse et local pour pique-niquer. Panorama grandiose.

Renseignements dans toutes les gares et au (021) 51 29 12

Votre conseiller technique :

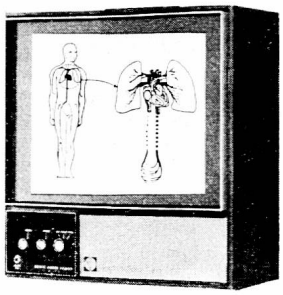
PERROT S.A., 2501 BIENNE

Dépt. audio-visuel, rue Neuve 5, tél. (032) 3 67 11

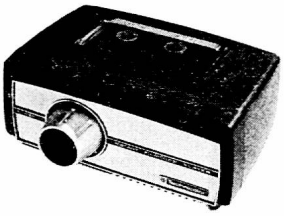
Pour les films courts Super-8 au service de l'enseignement

TECHNICOLOR 610
le projecteur pour films courts avec écran incorporé permettant de projeter en lumière ambiante
Fr. 1860.—

Câble pour commande à distance de l'arrêt sur image
Fr. 75.—



TECHNICOLOR 270/280
pour projection en lumière atténuée.
Avec ou sans arrêt sur image
Fr. 685.— à 846.—



BON .....

à envoyer à PERROT S.A., case postale, 2501 Bienne.

- ☐ Je désire une démonstration du Technicolor, (après contact téléphonique).
- ☐ Envoyez-moi une documentation Technicolor.
- ☐ Envoyez-moi le nouveau catalogue de films Super 8.
- ☐ Envoyez-moi votre dépliant avec prix.

Adresse et No de téléphone _____

_____

CHÂTEAU DE LA SARRAZ
Riche mobilier. Importante galerie de portraits. Collection d'argenterie et de porcelaines.
Livre d'heures du XVe siècle. Etonnant mausolée gothique.
Ouvert de 9 h. à 12 h., et de 14 h. à 18 h. Fermé le lundi. Prix de groupes pour écoliers.
Tél. (021) 87 76 41.

A LAUSANNE, on peut se baigner toute l'année.

En été à

BELLERIVE-PLAGE

Durant toute l'année à la

Piscine couverte de Mon-Repos

Faites-en l'expérience en gardant à l'essai une balance Mettler pendant 2 à 3 semaines, sans frais ni engagement de votre part.

Mettler

Mettler Instrumente AG
8606 Greifensee-Zurich
Tél. (01) 87 63 11

J'aimerais recevoir à l'essai, sans frais ni obligation de ma part, une balance scolaire Mettler pour une période de deux à trois semaines.

Nom : _____

Etablissement scolaire : _____

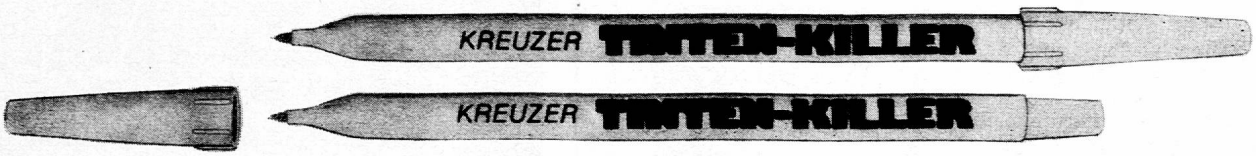
_____

Tél. : _____

Adresse : _____

_____

Effacer sans traces!



KREUZER TINTENKILLER en forme de marqueur-feutre, enlève l'encre stylographique bleue du papier et de l'étoffe.

Prix d'introduction : Fr. —.80 (au lieu de Fr. 1.—). Vos élèves s'intéressent certainement à cet outil pratique.

.....

BON : je commande au prix d'introduction pour ma classe : ..... effaceurs d'encre Kreuser à Fr. —.80.

A livrer à : .....

.....

BERNARD ZEUGIN, MATÉRIEL SCOLAIRE, 4242 DITTINGEN (BE), TÉL. (061) 89 68 85.

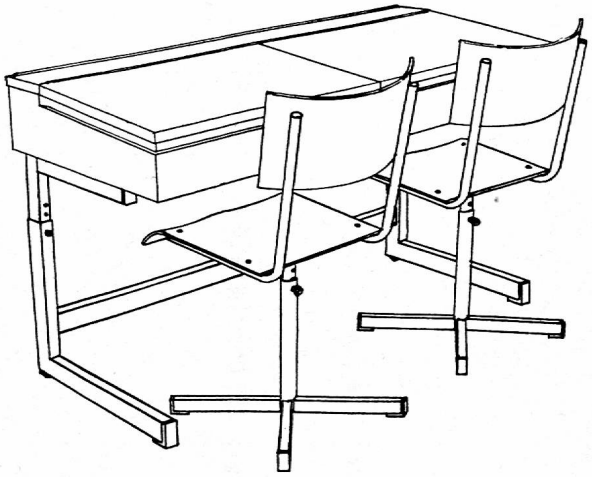
Société vaudoise et romande de Secours mutuels

COLLECTIVITÉ SPV

Garantit actuellement plus de 1900 membres de la SPV avec conjoints et enfants.

Assure : les frais médicaux et pharmaceutiques, des prestations complémentaires pour séjour en clinique, prestations en cas de tuberculose, maladies nerveuses, cures de bains, etc. Combinaison maladie-accident.

Demandez sans tarder tous renseignements à Fernand Petit, 16, chemin Gottettaz, 1012 Lausanne.



Le spécialiste du mobilier scolaire, de salle et pour la protection civile.

« Depuis 45 ans nous fabriquons du mobilier combiné acier et bois, pratique et moderne ».

ZESAR SA

Case postale 25 — **BIENNE** — Tél. (032) 2 25 94

Votre agent de voyages

VOYAGES LOUIS NYON-LAUSANNE

Lausanne : 6, rue Neuve - Tél. 23 10 77
Nyon : 11, av. Viollier - Tél. 61 46 51

Tous les services d'agence

Plus de quarante-cinq années d'expérience dans les voyages et excursions par autocars

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A. 1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux